

*Bibliothèque numérique*

medic @

**Ocellus Lucanus / Batteux, Charles  
(éd.). Ocellus Lucanus de la Nature de  
l'Univers, avec la traduction Françoise  
et des Remarques par M. l'Abbé  
Batteux, Professeur de Philosophie  
Grecque et Latine au Collège Royal de  
France, de l'Académie françoise, et de  
celle des Inscriptions et Belles-Lettres**

*Paris : chez Saillant, 1768.*

Cote : 42082x01

OCELLUS  
LUCANUS.

# OCELLUS LUCANUS,

DE LA

NATURE DE L'UNIVERS,

*Avec la Traduction Françoise & des Remarques,  
par M. l'Abbé BATTREUX, Professeur de Phi-  
losophie Grecque & Latine au Collège Royal de  
France, de l'Académie Françoise, & de celle des  
Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS,

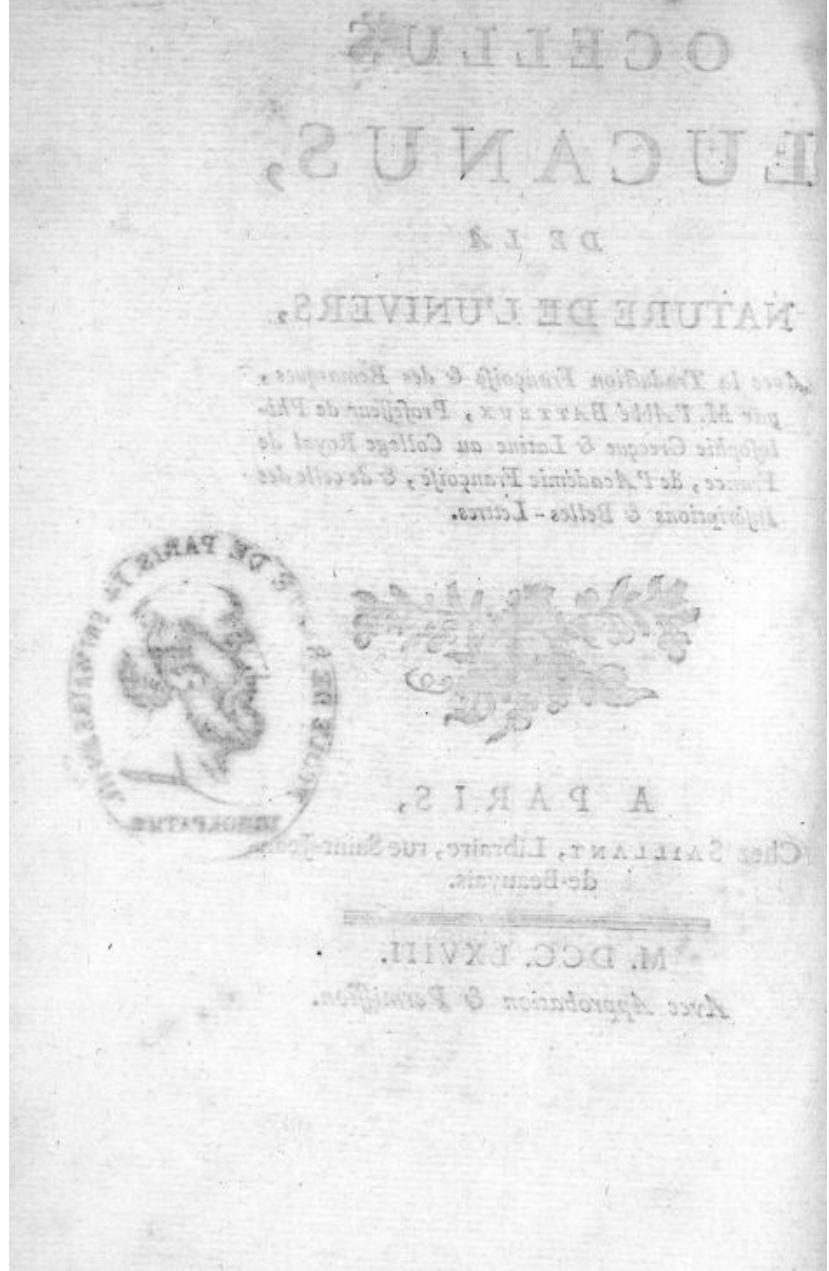
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-  
de-Beauvais.

---

M. DCC. LXVIII.

*Avec Approbation & Permission.*

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11





A M E S S I E U R S  
D E  
L'ACADEMIE ROYALE  
D E S  
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

M E S S I E U R S,

*Ce n'est point la traduction d'Ocellus Lucanus, de Timée de Locres, & de la Lettre d'Aristote sur le Système du Monde, que j'ai l'honneur de vous offrir ; ce ne seroit pas un présent pour a ij*

[vj]

*vous : c'est le texte même de ces trois Auteurs, dont les deux premiers ont ébauché la Philosophie chez les Grecs, & le troisième y a mis la dernière main.*

*Vous avez sur cet Ouvrage toutes sortes de droits. Quel autre nom peut mieux figurer à la tête d'une édition de Textes anciens, que celui d'une Compagnie savante, toute dévouée à l'antiquité ?*

*L'Ouvrage d'ailleurs est né dans le sein de l'Académie, à l'occasion de quelques recherches sur la doctrine des anciens Philosophes : il a été soumis à votre jugement dans nos assemblées particulières : il est imprimé en grande partie dans vos Mémoires ;*

[vij]

c'est donc votre propre bien que je vous redonne aujourd'hui sous une autre forme.

Est-il besoin d'ajouter qu'il est entièrement dans le plan de votre travail? Votre objet, dans les différentes branches d'érudition que vous cultivez, est de recueillir les anciens monumens des faits, de les expliquer, de les mettre en état d'être employés dans l'Histoire. En travaillant sur ces trois Ecrits, qui, par leur petiteſſe & leur précision, peuvent être regardés comme les médailles de l'Empire philosophique, je n'ai eu d'autre objet que de constater ce qu'on peut appeler le fait des opinions anciennes. Ces opinions, la plupart, sont des erreurs :

[viiij]

*mais le fait de ces erreurs est une vérité historique qui a ses titres originaux & ses monumens, susceptibles d'examen & de discussion, comme les autres faits. Cet ouvrage étoit donc un tribut qui vous appartenoit à tous égards, & qui ne pouvoit être porté ailleurs.*

*Daignez le recevoir aussi comme un hommage que je vous rends, & comme une preuve de mon dévouement & du très-profound respect avec lequel je suis,*

**M E S S I E U R S ,**

Votre très-humble  
& très-obéissant  
serviteur,  
**BATTEUX.**

**AVANT-PROPOS.**

## AVANT-PROPOS.

**OCELLUS**, Ocelus, Ocellus, *Æ*celus,  
 (car son nom, toujours aisé à reconnoître,  
 a souvent été défiguré par les Auteurs qui  
 ont parlé de lui) naquit dans la Lucanie,  
 pays qui s'étendoit sur les côtes de la mer  
 Tyrrhénienne, ou de Toscane, depuis la  
 rivière Silarus, aujourd'hui Silaro, jusqu'à  
 une autre petite rivière, autrefois Laüs,  
 aujourd'hui Laïno, qui la sépare du pays  
 des Bruttiens. C'est delà que lui est venu  
 le surnom de Lucanus, ou Lucanius.

Platon (1) le fait descendre d'une fa-  
 mille Troyenne, qui fut obligée de s'ex-  
 patrier sous le roi Laomédon, & de se  
 réfugier à Myra, dans la Lycie; d'où elle  
 passa ensuite dans cette partie de l'Italie

(1) Diog. Laërt. VIII, seg. 80.

**A**

## 2. AVANT-PROPOS.

qui dans les temps postérieurs fut surnommée la grande Grèce , à cause , dit Strabon , des grands & nombreux établissemens que les Grecs y avoient formés , sur-tout depuis la prise de Troie.

Ocellus vint au monde quelque temps après que Pythagore eût ouvert son École en Italie. Dans quel temps s'ouvrit cette École?

Pour le déterminer , il faudroit au moins savoir en quel temps Pythagore vint en Italie , en quelle année il vint au monde , en quelle année il mourut ; or on n'a sur ces points aucune connoissance certaine.

Si on s'en rapporte à ceux qui paroissent avoir discuté cette matière avec le plus de soin (2) , Pythagore n'est pas né plus tôt que la quatrième année de la XLIII<sup>e</sup> Olympiade , ni plus tard que la quatrième année de la LII<sup>e</sup> , ce qui laisse un espace de trente-

(2) Voyez M. Brucker , tom. I.

*AVANT-PROPOS.* 3

six ans, où ceux qui aiment les discussions chronologiques de ce genre peuvent se donner carrière. D'un autre côté, selon Eusebe, ce même Philosophe n'a vécu que quatre-vingts ans; selon d'autres, il a été jusqu'à quatre-vingt-dix, & selon Iamblique jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf; ce qui forme une nouvelle difficulté pour combiner & placer ses voyages & les faits remarquables de sa vie, selon des dates précises.

Heureusement que quand il s'agit d'un Philosophe, il suffit le plus souvent de savoir en gros dans quel siècle il a vécu, & quels ont été ses principaux contemporains. Sa vie est moins en actions d'éclat qu'en pensées, & en pensées qui tiennent à une certaine uniformité de mœurs, plutôt qu'à de grands événemens, qui fondent des époques. Quand on a dit d'un philosophe, qu'il enseignoit telle doctrine,

A 2

**\* AVANT-PROPOS.**

& qu'il floriffoit dans tel siecle, avec tels ou  
tels autres, soit Souverains, soit Philoso-  
phes, tout est presque dit, sinon pour la  
vie de l'homme, du moins pour l'histoire  
de la Philosophie.

En suivant ce système, qui nous con-  
vient, sur-tout dans la circonstance où  
nous sommes, Pythagore se trouve placé  
dans le v.<sup>e</sup> siecle avant Jesus-Christ, de-  
puis l'an 580 ou environ, jusqu'à l'an  
480, qui a pour époque la victoire de  
Salamine.

Ce siecle comprend, dans le monde  
politique, Amasis régnant en Égypte,  
Phalaris à Agrigente, Pisistrate à Athènes,  
Crésus en Lydie, Polycrate à Samos, Tar-  
quin le Superbe à Rome. Il est aisè, pour  
peu qu'on ait de connoissance de l'histoire  
ancienne, de rapprocher de cette ligne  
régnante tous les faits qui viennent s'y  
rendre, & d'y entrelacer les rapports que

*AVANT-PROPOS.*

5

les Philosophes de ce temps-là ont pu avoir avec les Souverains.

Dans le monde philosophique, ce même siècle embrasse Thalès, Solon, & les autres Sages connus par leur nombre de sept, Anacharsis, Anaximandre, Anaxéron, Ocellus, Timée de Locres, Alcéméon, Parménide, Philolaüs de Métapont, Héraclite d'Éphèse, Démocrite d'Abdère, & en général tous ceux qui ont fleuri avant la naissance de Socrate, laquelle tombé à la quatrième année de la LXXVII<sup>e</sup> Olympiade, quatre cents soixante-neuf ans avant J. C.

Rome, occupée toute entière à éléver ses murs & à se défendre, au-dedans contre les ennemis de sa liberté, & au-dehors contre les ennemis de sa gloire, ne se doutoit pas qu'à côté d'elle il y eût des peuples heureux, autant qu'on peut l'être, par la Philosophie. Elle se battoit contre

A 3

**6 AVANT-PROPOS.**

les Véiens, les Fidénates, contre Tarquin, tandis qu'à Crotone, à Vélie, à Méta-pont, à Tarente, à Locres on s'occupoit de problèmes de géométrie & d'astronomie, qu'on y faisoit des chefs-d'œuvre de méchanique, qu'on y creusoit les idées les plus profondes de la théologie naturelle, qu'on y dressoit des plans de morale & de politique, pour le bonheur des villes & des familles. Les Lucaniens, les Thuriens, les Bruttiens & les autres colonies Grecques de cette contrée, liées entre elles & avec leurs villes mères, par le besoin & par l'amitié, entretenoient la correspondance des esprits aussi-bien que celle des fortunes. La communication des connoissances s'y faisoit sans jalousie & sans réserve, par la circulation d'un petit nombre de petits volumes, dont chacun avoit paru, en son temps, comme un phénomène. Si quelqu'un des plus savans

***AVANT-PROPOS.*** 7

d'entr'eux croyoit nécessaire de consigner dans les fastes de la Philosophie quelque découverte , ou quelque explication nouvelle , c'étoit un nouveau monument , médité , écrit , corrigé pendant toute la vie d'un grand homme , pour instruire la postérité .

C'est l'idée qu'on doit se faire des ouvrages d'Anaximène , qui écrivit le premier la Philosophie chez les Grecs ; de celui d'Anaxagore , dont il ne nous reste que la première ligne ; de celui de Timée de Locres ; enfin de celui d'Ocellus , dont on lira la traduction dans un moment .

Platon connoissant par la renommée l'ouvrage d'Ocellus , écrivit à Archytas de Tarente pour en avoir un exemplaire (3).

(3) *Archytas répondit* à Platon : « Quant aux livres , je n'ai eu garde de les oublier ; je me suis rendu chez les Lucaniens , je me suis

» adressé aux petits-fils d'Ocellus . Ce que j'ai de lui , ses livres des *Loix , de la Royauté , de la Piété , de la Nature de l'Univers* , qu'à

A 4

### AVANT-PROPOS.

L'ayant reçu , il le lut avec un plaisir mêlé d'admiration , & trouva l'auteur digne de ces aïeux antiques qu'on lui connoissoit. Philon le Juif , cite avec éloge ses preuves sur l'éternité du monde : Syrianus en parle de même : Proclus le nomme le guide & l'avant-coureur de Timée de Locres.

Ce n'étoit pas le seul ouvrage qu'Ocellus eût donné au public. Il avoit écrit sur les Loix , sur la Royauté , sur la Sainteté , & sur d'autres sujets qu'Archytas n'a point nommés dans sa lettre. Il ne nous reste que celui qui concerne la Nature , & un fragment de celui des Loix. Et comme c'est le plus ancien de tous ceux qui nous

» ne font qu'une partie  
» de ses ouvrages , je vous  
» les envoie ; on n'a pu  
» encore trouver les au-  
» tres. Lorsqu'on les aura  
» trouvés , on vous les en-  
» verra. Platon répon-  
» dit : « Je ne puis vous  
» exprimer le plaisir que

» m'ont donné les livres  
» qui me sont venus de  
» votre part. J'en ai ad-  
» mis l'Auteur. Il se  
» montre bien digne de  
» ses illustres & antiques  
» aïeux , &c. *Diog. Laer.*  
VIII. 80.

**A V A N T - P R O P O S.** 3

sont restés des Grecs, il est, pour la Philosophie, ce que fut pour les Romains le Capitole couvert de chaume, où commença la gloire de leur empire; ce que fut leur Jupiter d'argile, qui, plus puissant que quand il fut d'or, les sauva, disent leurs Poëtes, de la fureur & de la barbarie des Gaulois.

Il avoit écrit en dialecte dorique: c'étoit le langage particulièrement usité en Sicile & dans la grande Grèce. Stobée nous l'a conservé dans les grands morceaux qu'il a cités de lui. Le dialecte ayant été changé dans le livre dont il s'agit, par quelque Grammairien qui aura cru que le langage commun rendroit cette Philosophie plus intelligible au grand nombre des lecteurs, cette espèce de falsification, jointe à une conformité singulière des dogmes d'Ocellus avec ceux d'Aristote, a fait naître quelque doute sur l'authenticité de cet ouvrage.

## 10 AVANT-PROPOS.

Mais ces doutes disparaissent , quand on fait attention à la simplicité , à la brièveté laconique , & à la gravité du style qui règnent dans tout l'ouvrage , & qui sont comme le sceau de l'antiquité. Le fonds de la doctrine est constamment celui de l'Ecole de Pythagore , qui faisoit l'Univers éternel , qui remplissoit le Ciel de Dieux , les Régions intermédiaires de Démons , & l'espace sublunaire des quatre élémens changeans par leurs générations réciproques. Si Aristote est d'accord avec Ocellus sur beaucoup de points importans , cela ne prouve autre chose , sinon qu'il n'a pu trouver ailleurs , ni imaginer lui-même rien de plus vraisemblable que ce qu'Ocellus avoit dit. Timée de Locres , comme on le verra , a dit les mêmes choses qu'Ocellus , à quelques expressions près , qu'il a jugé à propos d'emprunter du langage particulier de l'Ecole Pythagoricienne .

**A V A N T - P R O P O S .**

11

pour relever la majesté de la Philosophie : faudra-t-il en conclure que l'ouvrage de Timée a été fait d'après Aristote ? Enfin, Platon a commenté le Pythagoricien de Locres ; Aristote a commenté Ocellus : pourquoi la conformité d'Ocellus avec Aristote feroit-elle plus de tort à l'authenticité d'Ocellus, que celle de Timée avec Platon n'en a fait à Timée ?

Ocellus fut imprimé pour la première fois à Paris en 1539. François Chrétien, Médecin de François I, le traduisit le premier en latin. Louis Nogarola en fit une seconde traduction, aussi en latin, qu'il fit imprimer, avec le texte & des notes, en 1559. Jérôme Comelin le réimprima en 1596, avec les variantes du manuscrit de Louvain. Emmanuel Visanius, Professeur de Philosophie à Padoue, le donna encore en 1646, avec les différentes leçons des deux manuscrits du Vatican.

## ii AVANT-PROPOS:

& de celui de Thomas Bartholin (4). Nous y avons ajouté plusieurs corrections essentielles, que nous avons tirées de deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, qui n'ont été connus d'aucun de ces éditeurs. Nous ne parlons point de l'édition de Thomas Gale en 1671, ni de celle de M. le Marquis d'Argens en 1762, qui n'ont rien ajouté de nouveau au texte de celles qui avoient précédé.

L'ouvrage d'Ocellus a été divisé en quatre chapitres, & chacun de ces chapitres en petits articles, qui seront numérotés, pour en faciliter la comparaison avec la Traduction.

Dans le premier chapitre, il est question du Tout & de sa durée.

Dans le second, il s'agit de la formation, du nombre, & des transmutations réciproques des élémens.

(4) Voyez Fabricius, I. p. 510.

*A V A N T - P R O P O S.* 13

Dans le troisième , il parle de l'Homme  
& des productions de la Terre.

Dans le quatrième, il traite de la Morale.

Il n'est pas besoin d'avertir qu'en traduisant des Ouvrages tels que celui-ci , on a dû s'occuper de l'exactitude plus que de l'élegance du style. On pourra même y trouver une sorte de rudesse , qui peut-être ne déparera pas des idées si antiques , & dans un genre austère. Il doit y avoir de la différence entre le style d'Ocellus & de Timée , & celui de nos brochures modernes.





**Ω ΚΕΛΛΟΣ  
Ο' ΛΕΥΚΑΝΟΣ**

Περὶ τῆς τοῦ Παντὸς Φύσεως.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ α.

**1.** ΤΑ ΔΕ συνέχεα φεν Ωκελλος ὁ Λευκανὸς, πεὶ τῆς τῷ Παντὸς φύσεως, τὰ μὲν τεκμητόσις σαφέστι παρ' ἀυτῆς τῆς φύσεως ἀκμαθῶν· τὰ δὲ καὶ μᾶλλον, μετὰ λόγου τὸ εἰκὸς διπλὸς τῆς νοήσεως συχαζόμενος. \*

**2.** Δοκεῖ γάρ μοι τὸ Πᾶν ἀνώλεθρον ἐγγέγραψαι αὐθίνητον· αἰτία τοῦ γδὲ μὲν, Εἴσαι. εἰ γάρ

\* Δέξα significie quelquefois *opinion*, & quelquefois *persuasion*, con-

*vision*. On connaît les Maximes d'Epicure, appellées, *Kupias d'éξαι*. Ocel-



# OCELLUS LUCANUS,

*De la nature de l'Univers.*

---

## CHAPITRE I.

1. OCELLUS de Lucanie a écrit cet Ouvrage (1) ; instruit sur certaines parties par les signes évidens, & guidé sur d'autres par le raisonnement & le rapport des idées.

2. Je pense d'abord que l'Univers (ou le Tout) est indestructible & improduit ;

Ius croit l'éternité du monde démontrée par ses raisonnemens, & ce-  
(1) On a cru inutile de répéter le titre dans la Traduction, pendant il dit, *Δοκεῖ μοι*.

## 16 Ocellus Lucanus,

τούχεσσον, σὸν ἀν ἐπὶ τῷ λόγῳ οὐπος οὐδὲ  
ἀρθύτον τε τὸ Πᾶν καὶ ἀνώλεθρον. οὔτε γέ,  
εἰ γνώμην πισ ἀντὸ δοξάζει, μέροτο ἀν εἰς  
ὁ φερείν καὶ διαλυθείν. ὅτε τοῦτο τὸ Κα-  
γονεν ἀκείνο, θεῶν τῆς Παντός θεῖν. εἰς  
ὅ τε πάλιν φερήσεται, ἀκείνο ἔχαστον τῷ  
Παντὸς ἔσαι.

3. Τόχε τὸ Πᾶν γνόμην, σὺν πᾶσι γί-  
νεται· καὶ τὸ φειερόμην, σὺν πᾶσι φει-  
ρεται· Καὶ τοῦτο τὸ αδύνατον. αναρχον ἀρχ  
καὶ απελόμπτον τὸ Πᾶν. εἰ μὴ οὐδὲ ἄλλως  
ἔχει ή οὐ ποιεῖ.

4. Πᾶν τε τὸ γνέσεως αρχὴν εἰληφός;  
καὶ διαλύσεως ὀφειλον ποιωνησαμ, μόνο οὐπ-

<sup>3. Οὐκ ἀν ἐπι τῷ λόγῳ. Il y a plus. La seconde est de trois manières de rendre ces mots : La première, Il ne seroit déjà plus : ce sens s'explique par le n° 3. 4. & 5. Tout ce qui a commencé finit ; donc si l'Univers avoit commencé , depuis tant de siecles , il ne seroit déjà</sup>

<sup>rendre ἐπι, par adhuc , etiamnum , il ne seroit pas encore : De rien il ne peut se faire rien ; donc si le Tout avoit commencé , il ne seroit pas encore. La troisième seroit en écrivant τῷ , au lieu d'τῷ ; rien ne seroit. Rien</sup>

Car

*De la nature de l'Univers.* 17

car il a toujours été, & il sera toujours. S'il eût commencé, il ne feroit pas encore ; il est donc improduit & indestructible. Si on disoit qu'il a été produit, il ne se trouveroit rien en quoi il pût se réduire & se dissoudre, dans sa destruction. Car comme ce de quoi il auroit été produit, auroit été avant le Tout ; ce en quoi il feroit réduit, après qu'il feroit aneanti, feroit encore après le Tout.

3. Si le Tout eût été produit, il l'eût été avec toutes ses parties ; & s'il étoit détruit, il le feroit avec toutes ses parties : ce qui répugne. Donc le Tout (ou l'Univers) n'a point eu de commencement, & il n'aura point de fin ; cela ne peut être autrement.

4. Tout être qui a commencé par génération, & qui doit finir par dissolution,

féroit opposé à *Tout* : ce Bibliothèque du Roi, qui reviendroit à peu n° 1928, qui a servi fin- près à la seconde ma- gulièrement à l'éclaircisse- nière. fement du texte, porte

<sup>3</sup> Le Manuscrit de la ιερουργικης γνωστης.

B

## 18 . . . Ocellus Lucanus ,

μέχεται μεταβολάς· μίαν μὲν, τὴν δπὸ τῆς  
μείονος ὅπι Τὸ μεῖζον, καὶ τὴν δπὸ τῆς χείση-  
νος ὅπι τὸ βέλπον· καλεῖται ἢ τὸ μὲν αὐτὸν  
οὐπέρ ἀν αρξηται μεταβάλλειν, γένεσις τὸ  
ὅτι εἰς ὁ αφικνεῖται, αἴμην. δευτέρων δὲ, τὴν  
δπὸ τῆς μείονος ὅπι τὸ μεῖον, οὐ τὸ δπὸ τῆς  
βελπόνος ὅπι τὸ χεῖσην. <sup>4</sup> τὸ ἢ συμπέ-  
ρασμα τῆς μεταβολῆς ταύτης ὄνομαζεται  
φθορά οὐ μάλυσις.

§. Εἳν οὐδὲ καὶ Τὸ Οὐλον καὶ Τὸ Πᾶν γένη-  
ντέν ὅτιν οὐ φθαρτὸν, γνόμνον, δπὸ τῆς  
μείονος ὅπι Τὸ μεῖζον μετέβαλε, καὶ δπὸ  
τῆς χείσηνος ὅπι τὸ βέλπον. ὥστε καὶ δπὸ τῆς  
μείονος ὅπι Τὸ μεῖον μεταβαλεῖ, καὶ δπὸ  
τῆς βελπόνος ὅπι Τὸ χεῖσην. Γενόμνος αὕτη  
ὁ κόσμος αὔξησιν ἐλαύει καὶ αἴμην καὶ πάλιν  
λήψεται φθίσιν καὶ τελευτήν. ἀπασα γὰρ  
φύσις, οὐ ἔχουσα μένοδον, δεσμός ἔχει τρεῖς,  
καὶ δύο διατίματα. δεσμός μὲν οὐδὲ εἰσι τρεῖς,  
γένεσις, αἴμην, τελευτή διατίματα δέ, Τό, τε

<sup>4</sup> Le manuscrit du Roi ajoute φορὰ aptès χεῖσην.

*de la nature de l'Univers:* 19

a nécessairement deux progressions : la première, du moins au plus & du pis au mieux ; le mouvement de celle-ci s'appelle *génération*, & son terme *perfection* : la seconde, du plus au moins, du mieux au pis ; son mouvement se nomme *corruption*, & son terme *destruction*.

5. Si donc l'Univers ou le Tout a été produit, & qu'il soit destructible, il a passé du moins au plus & du pis au mieux ; & il reviendra du plus au moins & du mieux au pis. Donc si le Monde a été produit, il a pris accroissement jusqu'à ce qu'il soit devenu parfait, & il décroîtra jusqu'à ce qu'il soit corrompu & entièrement détruit. Car dans toute nature sujette à progression, il y a trois termes & deux intervalles : les termes sont la naissance, l'état de perfection & la destruction : les intervalles sont, l'un depuis la naissance jusqu'à l'état de perfection ;

5 Selon le manuscrit du Roi ~~restauré pour~~ pour ~~restaurer~~

B 2

28 *Ocellus Lucanus,*

λόπον τὸν γραμμέσσεως μέχρι τῆς αἰκινῆς, καὶ τὸ δόπον τὸν αἰκινῆς μέχρι τῆς τελεύτης.

6. Τὸ δέ γε Οὐλον καὶ Τὸ Πᾶν, οὐδὲν πίνειν ὅλες αὐτές παρέχεται τεκμήσεον τοιοῦτον οὔτε γὰρ γραμμόδημον αὐτὸς εἰδομένη, οὔτε μὴν ὅπερ Τὸ βέλπον καὶ τὸ μεῖζον μεταβάλλον, οὔτε χεῖσθν ποτε οὐ μεῖον γραμμόδημον ἀλλ' αἱ τατὰ τὸν αὐτὸν καὶ αἰσθάντως διχατελεῖται οὐδὲν Κόμμον αὐτὸς ἔσται<sup>6</sup>.

7. Τὰ σημεῖα ἡ τὸ Καὶ τεκμήσεα αὐτές ἐνεργοῦν, αἱ Κένεις, αἱ συμμετείμεναι, χηραπομοι, θέσεις, διγενάσθεις, συνάμεις, ζεχύττες ωφέλεις ἄλληλαι Καὶ βεαδύττες, αἰεθμοὶ γουῶν καὶ γρόνων ωφέλειοι. πάντα γὰρ Καὶ τοιαῦται μεταβολῶν καὶ μείωσιν ὑποδέχεται, κατὰ τὰ τὰ τῆς γραμμῆς φύσεως σιέξοδον. τῇ μὴ γὰρ αἰκινῆς διχεῖται τὸν αἰκινὸν Καὶ μεῖζονα καὶ

<sup>6</sup> Observons en passant Parmenide de Platon : qu'on trouve dans cet art. l'Univers est un, οὐ ; il tous les termes corrélatifs qui remplissent le est tout, πᾶν, οὐλον ; dans lui-même, κατὰ τὸν αὐτὸν

*de la nature de l'Univers.* 21

l'autre depuis l'état de perfection jusqu'à la destruction.

6. Or l'Univers ou le Tout ne nous présente rien de pareil. Nous ne l'avons point vu naître, ni s'améliorer, ni croître, ni se détériorer, ni décroître : il continue d'être toujours le même, toujours de la même manière, toujours égal, toujours semblable à lui-même.

7. Les signes évidens & les preuves de la mutabilité sont les arrangemens nouveaux de parties, les symmétries, les configurations, les positions, les distances, les degrés de force, les vitesses & les lenteurs comparées, les nombres & les périodes des temps ; ce sont tous ces rapports qui sont susceptibles de changement & de diminution dans les mutations de toute nature engendrée. Car ce qui a une fois commencé à s'accroître & à s'améliorer,

*de la même manière, me, ταῦτα; & semblable, παράβολα; égal à lui-même, ἀμοιβή.*

B 3

## 22 Ocellus Lucanus,

τὰ βελπίοντα παρέπεται, τῇ ἐ φθίσῃ σῆς  
τὸν αἰσθένειαν τὰ μείονα καὶ χείρα.

8. Τὸ δέ γε Οὐλον καὶ Τὸ Πᾶν ὄνομάζω  
ἢ σύμπαντα κόσμον. δι' αὐτὸν γὰρ τοῦτο,  
καὶ τῆς περιουσίας ἔτυχε Κάυτης, ὃν τῷ  
αἰπάντεον δὴ κοσμηθεῖς, σύσημος γάρ ἐστιν  
τῷδε ὅλῳ φύσεων αὐτοτελεῖς, καὶ τέλειον  
ἐπίτος γὰρ τὸ Παντός οὐδὲν εἰ γάρ πί τεστιν,  
καὶ τὸ Παντί ἐστι, Καὶ σὺν πάντῳ τὸ Πᾶν,  
καὶ σὺν Τάτῳ Τὸ πάντα ἔχειν, Καὶ μὴν αἱ  
μέρη, Καὶ ἡ αἱ διπλήνυματα.

9. Τὰ μὲν οὖν ἐμπλεισχόμενα τῷ κόσ-  
μῳ, τοιούτας τὸν κόσμον ἔχει τὸν σωματογόνον  
ἢ τὸν κόσμον, τοιούτας οὐδὲν ἔτεσον, αλλ' αὐτὸς  
τοιούτας ἔστιν. Καὶ μὲν γὰρ ἀλλα πάντα, τὰ  
φύσιν σὸν αὐτοτελῆ ἔχοντα σωμένην,  
αλλ' ἐπιδεῖ τῆς τοιούτας τὸν κόσμον ἐχόμενα

<sup>7</sup> Δι' αὐτὸν γάρ τοῦτο, ma-  
nuscrit du Roi, pour

φίλα γαρ τοῦτο.

On vient de voir que  
les mots de *Tout*, d'*U-*

nivers, & de *Monde*,  
sont synonymes chez

Ocellus : ainsi dans l'ar-  
ticle qui suit on prendra  
le *Monde* pour l'*Univers*.

*de la nature de l'Univers. 23*

se porte par sa vigueur même à sa perfection propre ; & ce qui s'affoiblit & décroît, se porte aussi, par son affoiblissement même, à sa propre destruction.  
*Or rien de tel ne convient à l'Univers.*

8. J'appelle Univers & Tout, le Monde pris dans sa totalité ; car c'est pour cela qu'il a été nommé ainsi, parce que c'est un composé régulier de tout ce qui est ; un système ordonné, parfait & complet de toutes les natures. Car rien n'est hors de lui ; si quelque chose est, il est compris dans lui ; tout est dans le Tout, tout est avec le Tout, ou comme partie, ou comme production.

9. Tout ce que le Monde contient a des rapports nécessaires avec lui ; mais le Monde n'en a point avec aucun autre être, il n'en a qu'avec lui-même. Tous les autres êtres sont constitués de manière qu'ils ne se suffisent point à eux-mêmes ; ils ont besoin de se concilier avec des

<sup>8</sup> Nous lissons *Imperii*, d'après un autre manuscrit du Roi, n<sup>o</sup>. 2518.

24 *Ocellus Lucanus,*

συναρμογῆς. Ζαλί μὴ τερές αναπνοεῖ,  
ὅψις δὲ τερές Τὸ φᾶς, αἵ δὲ ἄλλαι αἰθίσχει,  
τερές τὸ οἰκεῖον αἰθίσχον. Καὶ δὲ φυτὰ τερές τὸ  
φύεσθαι. Ηὐλιος δὲ καὶ σελινός, Καὶ οἱ πλά-  
νητες καὶ οἱ αἰπλακεῖς καὶ Τὸ μέρος μὴ τῆς  
κοινῆς διακοσμήσεως αὐτάν· αὐτὸς δὲ τερές  
οὐδὲν ἔτερον, ἀλλὰ αὐτὸς δὲ τερές αὐτός.

10. Εἶπεν δὲ Καὶ οὗτοις εὑγρωσον ἐσαὶ τὸ  
λεγόμενον, διπλάσιον δέσι. Τότε γὰρ πῦρ  
ἐπέρωθεν μεταντικόν δὲν, αὐτὸς δέξει εἰσετέλεσθαι  
καὶ Τὸ μέλι γλυκεντικόν γλυκόμηνον,  
αὐτὸς δέξει εἰσετέλεσθαι αἴρανταν σημαντικά οὖσα, <sup>τούτη</sup>  
αὐταὶ δέξει εἰσετέλεσθαι εἰμιφανεῖς τε Καὶ γιωτικά  
εἰσιν. Οὗτοις οιοῦ καὶ τοῖς ἄλλοις αἴπον τη  
γινόμηνον τῆς αὐτοτελείας, αὐτὸς δέξει εἰσετέλεσθαι  
αὐτοτελέσθαι. Καὶ Τὸ τοῖς ἄλλοις αἴπον γινό-  
μηνον τὸ σωτηρίας καὶ διαμονῆς, αὐτὸς δέξει  
εἰσετέλεσθαι σωζόμηνον Καὶ διαμονήν δέσι· καὶ Τὸ

<sup>9</sup> Le manuscrit du Roi, du n° 1928, omis  
dans les éd., & l'ajoute après αἴρα.

*de la nature de l'Univers.* 25

êtres autres qu'eux : les animaux ont besoin de l'air, pour respirer ; l'œil, de la lumière, pour voir ; les autres sens de même, chacun selon leur objet ; & les plantes de même, pour naître & pour se nourrir. Le Soleil, la Lune, les Planètes, les Astres fixes, selon leurs fonctions particulières, sont subordonnés à l'harmonie générale. Mais le Monde n'a de rapport essentiel avec aucun être différent de lui, il n'en a qu'avec lui-même.

10. Autre preuve de la vérité que j'avance. Le feu qui échauffe les autres corps, est chaud par lui-même ; le miel qui fait sentir la saveur douce, est doux par lui-même ; les principes par lesquels on démontre les vérités obscures, sont clairs & démontrés par eux-mêmes : donc ce qui rend parfaites les autres choses, doit être parfait lui-même ; donc ce qui donne aux autres choses l'existence & la stabilité, doit exister & être stable par lui-même ; donc ce qui donne l'ordre & l'harmonie aux autres choses, doit être

26 *Ocellus Lucanus,*

τοῖς ἄλλοις ἀπὸν μνόμηνον οὐ σωματογῆς;  
αὐτὸ δέ εἴσι τοῖς ἄλλοις τῷ εἶδῷ καὶ τῷ  
κόσμῳ, ἀπός δέ τοῖς ἄλλοις τῷ εἶδῷ καὶ τῷ  
σώζεσθαι, Καὶ τῷ αὐτοτελῇ εἶδῷ. αὐτὸς ἀρε  
τῇ εἴσιτε αἰτίος δέ τοις αὐτοτελής, καὶ μηδέ  
μήδην τῷ πάντα αἰσθάνεται, Καὶ αὐτὸς τῷ τοῖς  
ἄλλοις ωθεῖτος μνόμηνος οὐδὲ μηδενῆς τῷ  
δλων.

11. Οὐλως δέ εἰ Καὶ μηδελύεται Τὸ Πᾶν,  
ητοι εἰς Τὸ δὲν, οὐ εἰς τὸ μὴ δὲν μηδελυθίσεται.  
καὶ εἰς μὴν τὸ δὲν, αἰδύνατον οὐ γὰρ εἴσαι τῷ  
παντὸς φθορᾷ, εἴσι εἰς Τὸ δὲν μηδελύεται. Τὸ  
γὰρ δὲν, ητοι Τὸ Πᾶν, οὐ τὸ μέρης οὐ δέται τῷ  
Παντός. Καὶ μὴν οὐδὲ εἰς τὸ μὴ δὲν. αἱμάχ-  
νον γάρ Τὸ δὲν δηπολέσθαι, Καὶ τοῦ δύτων <sup>10</sup>,  
οὐ εἰς τὸ μὴ δὲν ἀναλυθῆναι. αἱφθαρτον ἀρε  
Καὶ αἰνώλεθεν Τὸ Πᾶν.

12. Εἰ δὲ καὶ μοξάζοι πές αὐτὸς φθεί-  
ρεθαι, ητοι τῶν πνος τῷ εἴξω τῷ παντὸς  
φθαρίσεται συνασευόμηνον, οὐ τῶν πνος

<sup>10</sup> Le manuscrit du Roi porte ξηραίσθαι εἰς τοῦ δύτων  
au lieu d'ἀναλυθῆναι εἰς τοῦ μὴ δύτων.

*de la nature de l'Univers.* 27

ordonné & harmonique par lui-même. Or le Monde est cause de l'être, de la conservation & de la perfection des autres êtres ; donc il est par lui-même éternel, parfait, permanent dans tous les temps, & c'est par cette raison qu'il conserve tous les autres êtres. (1)

11. Si l'Univers ou le Tout pouvoit être détruit, ce seroit pour être réduit à quelque chose ou au néant. A quelque chose, cela ne se peut ; car le Tout ne seroit point détruit, s'il restoit quelque chose du Tout ; parce que cette chose qui resteroit seroit ou le Tout, ou une partie du Tout. Le supposer réduit au néant, c'est une autre absurdité ; car il est absurde que l'être ne soit plus du nombre des êtres, ou qu'il soit réduit à n'être pas ; donc le Tout est indestructible.

12. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce seroit par une cause extérieure qui seroit plus forte que lui, ou par une cause

(1) Ce raisonnement se réduit à l'axiome des Scolastiques : *Propter quod unum quodque tale, & illud magis,* Il est d'Aristote, *Met. II. 4.*

28 *Ocellus Lucanus,*

τὴν ἀκτός· εἴτε ἡ ὑπὸ πνος τὸ ἔξωθεν, ἀκτός  
ἡ τὸ παντός, οὐδέν. Καὶ γάρ ἀλλα πάντα  
ἐν τῷ Παντὶ, Καὶ τὸ Οὐλον καὶ Τὸ Πᾶν ὁ Κόσ-  
μος· εἴτε ὑπὸ τοῦτον ἀπό· δεῖσθαι τὸ  
μέιζονά τε καὶ μηκανικώτερα εἴς τὸ παν-  
τός. τοῦτο ἡ σὺν ἀληθέες ἀγεταὶ γάρ τοι  
πάντα ὑπὸ τὸ παντός καὶ καὶ τοῦτο Καὶ σω-  
ζεται καὶ σωμάτιον, καὶ βίον ἔχει καὶ ζυ-  
γήν. εἰ δὲ εἴτε ὑπὸ πνος τὸ ἔξωθεν, εἴτε  
ὑπὸ πνος τὸν ἔνθετον φερόμενον τὸ Πᾶν  
ἀφθαρτος ἄεται Καὶ αὐτόλεθερος ὁ Κόσμος· τοῦτο  
γάρ ἔφαμεν εἴς τὸ Πᾶν.

Ι 3. Εἴπερ δὲ καὶ ὅλη δῇ ὅλης ή φύσις  
διεωρυμένη τὰ σωματία διπὸ τοῦτον τὸν  
πηγατάπανταν αἴφαιρει, κατὰ λόγον δημια-  
ταιομένη, Καὶ τοσαύτους δηλὶ πᾶν τὸ  
Θυητὸν Καὶ μέχοδον δημιεγόμενον τῆς ιδίας  
ουσίατεως· Καὶ μὴν δὲ τοσαύτα πνούματα καὶ  
τὰ αὐτὰ καὶ ἀσεύπτας κύκλους αἰμάτωντα,

<sup>η</sup> Ces premiers êtres de l'individu : dans les font les autres, dont chacun en particulier est immortel ; c'est l'éternité de l'espèce.

*de la nature de l'Univers. 29*

intérieure : il ne peut l'être par une cause extérieure , puisqu'il n'y a rien hors de lui ; que tout est en lui; qu'il est le Monde , le Tout , l'Univers. Il ne peut pas l'être non plus par un principe intérieur : il faudroit que ce principe fût plus grand & plus puissant que le Tout : ce qui ne se peut ; parce que chaque chose en particulier est mue par le Tout , qu'elle a par lui sa conservation , l'accord de ses parties , sa vie , son ame. L'Univers n'a donc aucun principe de destruction , ni en lui-même , ni hors de lui ; le monde est donc indestructible : or nous avons dit que le Monde & l'Univers étoient la même chose.

13. Qu'on jette les yeux sur toute la Nature en général , on la verra étendre cette indestructibilité depuis les premiers corps & les plus nobles , en descendant peu à peu jusqu'aux êtres mortels sujets aux variations de formes & d'états. Les premiers êtres se mouvant par eux-mêmes , & continuant de parcourir leur cercle de la

## 30 Ocellus Lucanus;

διέξοδον σὺν ὑπερχόμενα τῆς οὐσίας τὰ δύ<sup>3</sup>  
δεύτερα πῦρ Καὶ ὑδωρ καὶ γῆ Καὶ αἷρες  
αἱμάτουσιν ἐφεξῆς καὶ συνεχῶς, καὶ μὲν τὸν  
καὶ τόπον, ἀλλὰ τὸν κατὰ μεταβολὴν <sup>11</sup>.

14. Πῦρ μὲν γάρ εἰς ἐν συνεργόμενον,  
αἵρεις διπολύμηναι, αἷρες δὲ ὑδωρ, ὑδωρ δὲ  
γῆς· διπολὺς δὲ οὐκ αὐτὸς φεύγεις τὸ μεταβο-  
λῆς μέχρι πυρὸς διθεν πρέστο μεταβάλλειν.  
οἱ δὲ καρποί, Καὶ τὰ πλεῖστα τῷ διζοφύτῳ  
διπολεμάτων αἰνέλασθον τὴν αρχὴν τῆς  
γενέσεως, καρπωθέντα δὲ Καὶ τελεσφορίσαν-  
τα, πάλιν διπολὸν τὸ αἴρμα τίνα μετάλυσιν  
ποιεῖται, διπολὸς τούτος καὶ διπολὸν τὸ αὐτὸν τίνα  
διέξοδον διποτελουρδήν τὸ φύσεως.

<sup>11</sup> Il étoit absolument impossible d'expliquer ce texte, si on n'eût été secouru par le manuscrit de la bibliothèque du Roi. Il y ajoute vingt mots qui ne sont nulle part ailleurs, & en retranche plusieurs, qui ne faisoient qu'augmenter l'embarras dans les éditions que nous

avons : voici les deux leçons.

Il y a dans tous les autres manuscrits de la Bibliothèque, & dans tous les imprimés que j'ai vus, Αἴρομαραπομένην τὸ συνχίει καὶ περιστρέψασα διπολὸν τὸ θυμόν καὶ διέξοδον διπολεχομένην τῆς ιδίας συστάσιας τὰ μὲν γάρ πρώτα κατούμενα κατά τὰ αυτὰ

*de la nature de l'Univers.* 31

même manière , ne changent point de formes ni d'essence : ceux du second ordre , le feu , l'eau , la terre , l'air changent sans cesse & continuellement , non de lieu , mais de forme .

14. Car le feu condensé devient air , l'air devient eau , l'eau devient terre , & réciprocement , lorsque la Nature revient de la terre au feu d'où elle étoit partie . Les plantes qui produisent des fruits , commencent par un germe . Lorsqu'elles sont arrivées aux termes de leur perfection où elles produisent leur fruit , elles reproduisent un germe nouveau pareil à celui qui les a produites , & formant un cercle , elles finissent par où elles ont commencé .

καὶ ὑσπάτως κύκλοι ἀμείβεται .  
διέξεδον ἡκ τρέξεις οὐ συνεχής  
ἀ μὲ τὸν κατὰ τόπον ἀλλὰ τὸν  
κατὰ μεταβολὴν .

Dans le manuscrit 1928 ,  
on lit : Απομεταβολέντι καὶ  
φερούσασα διέ τὸν τὸ θετικὸν  
ηδεῖς συστάσεως τὰ μὲ γὰρ  
φεύγασα ποιούμενα κατὰ τὰ δι-  
πλὰ ὑσπάτως κύκλοι ἀμείβονται

διέξεδον ἡκ διπλεχόμενα τὰς  
ὑστιας τὰ δὲ δεύτερα πῦρ καὶ  
ὕδωρ μὲ γὰρ , καὶ αὖτις ὅρην ἀμει-  
βουσιν ἐφεξῆς , οὐ συνεχῶς , ἀ  
μὲ τὸν κατὰ τόπον , ἀλλὰ τὸν  
κατὰ μεταβολὴν .

Avec ces additions &  
ces retranchemens , le  
texte , d'inexplicable qu'il  
étoit , devient clair & fa-  
cile à comprendre .

## 32 Ocellus Lucanus,

15. Οἱ δὲ ἀνθερόποι Εἰ τὰ λοιπὰ ζῷα  
μᾶλλον ὑποβεβηκότες τὸν καθόλου ὅρον τῆς  
φύσεως ἀμέντοιν. καὶ γάρ οὗτον ἐπανάγκαιον  
αὐτοῖς θητὶ τὰς τερψίας ήλικίαν, οὐδὲ ἀν-  
τιθέσισσις μεταβολῆς εἰς αὖτις, καθά-  
περ οὗτοι πυρὸς Εἰ αἴσχες, ηγετός, καὶ  
γῆς· ἀλλὰ τὸν δῆμὸν τοῦτον τε βαμερῆ  
κύκλον<sup>12</sup> ἀνύσσαντα Εἰ τὰς μεταβολὰς τοῦ  
ἥλικιαν, διαλύεται τε Εἰ διπολίνεται. ταῦτα  
οὐδὲ οὗτοι σημεῖα τε καὶ τεκμήρια τοῦ, τὸ  
μὴρ ὅλον Εἰ τὸ φελέχον μήνεν αἱρεῖ ηγε-  
τεσθαι, τὰ δὲ οὗτοι μέρες Εἰ διπλωμένα  
αὐτοῦ φεύγεται Εἰ διαλύεται.

16. Εἴπερ δὲ τὸ ἄναρχον καὶ ἀτελεύτικον,  
Εἰ τὰς χήρατος, ηγετούς της κυνήτεως, καὶ τὰς  
χρόνια, ηγετούς της κυνίας, τέτοιο πεπτηματικού  
ἀγθύνητος ὁ κόσμος ηγετεῖτος.

Ητε γέτε χήρατος ιδέα, κύκλος. Σῶν  
δὲ πάντοτεν ίσος Εἰ δροιός. Διόπερ ἄναρχος  
καὶ ἀτελεύτικος.

<sup>12</sup> Selon Pythagore, Πάτε ταῦτα, μηνισκος θέρος, μηνίν φθι-  
νόπερ, γέρων χριμάτι. Laer. VIII. 10.

*de la nature de l'Univers.* 33

15. Les hommes & les autres animaux sont traités moins avantageusement par rapport au terme de la Nature. Il n'y a point pour eux de retour au premier âge ; ils n'ont point de destructions ni de renaissances successives, comme le feu, l'air, la terre & l'eau. Quand ils ont parcouru les quatre parties du cercle, & les variations des âges, ils périssent & disparaissent entièrement. Telles sont les preuves qui indiquent que l'Univers, ou le globe qui embrasse tout, demeure toujours & se conserve le même, & qu'il n'y a que certaines parties ou certains êtres engendrés au dedans de lui, qui périssent & se décomposent.

16. Enfin la figure du monde, son mouvement, sa durée, & sa manière d'être, prouvent qu'il est éternel & indestructible.

Sa figure est sphérique ; or la sphère, par-tout égale & semblable à elle-même, n'a, par cette raison, ni commencement, ni fin.

C

34      *Ocellus Lucanus,*

Η" τε τῆς κινήσεως καὶ κύκλου· αὕτη δὲ  
ἀθέραντος καὶ ἀστέξοδος.

Ο" τε χερόνος ὁ ἄπιερος, τὸ ὅπερ ἡ κίνη-  
σις, θάτα τὸ μήτε αρχεῖν εἰλιφέναι τὸ κι-  
νούμδυον, μήτε τελείτιν λίγιαθαι.

Η" γε μὴν ἡσία τῷ περιγμάτων ἀνέκ-  
εστος καὶ ἀμετάβλητος, θάτα τὸ μήτε δύπο  
τῷ χείρωνος δῆπε τὸ βέλπον, μήτε δύπε τῷ  
βελπίονος δῆπε τὸ χεῖρν περικέναμ μετα-  
εάλλῳ.

Ἐκ τάπων οὐδὲ ἀπάντων σαφαῖς πισταῖ,  
ὅπι ὁ κόσμος ἀλλύντος Στοῦ ἀφθαρτος. καὶ  
θεῖ μὴν τοῦ Οὐρανοῦ καὶ τῷ Παντὸς ἀλις  
εἰρήθω.



*de la nature de l'Univers.* 35

La forme de son mouvement est circulaire, & n'a point non plus, par la même raison, de terme, ni de commencement.

La durée de son mouvement est infinie; puisque l'être en mouvement n'a jamais eu de commencement, & qu'il n'aura jamais de fin.

Quant à la manière d'être du monde, elle ne peut changer, ni devenir autre qu'elle n'est; parce qu'elle ne peut passer ni du pis au mieux, ni du mieux au pis.

De tout cela il faut conclure que le Monde est improduit & incorruptible. C'en est assez sur le Monde & l'Univers en général.



C 2

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ β'.

1. ΕΠΕΙ Γένι τῷ Παντὶ, τὸ μάτιον γένεσις, τὸ δὲ αἴτια γένεσεως καὶ γένεσις μὴν, ὃπου μεταβολὴ καὶ ἔκβασις τῷ παντεμένῳ αἴτια δὲ γένεσεως ὃπου Ζευτόπις τῷ παντεμένῳ φανερὸν δηλεῖ μὴν τὸν αἴτιαν τῆς γενέσεως τὸ ποιῆν Καὶ τὸ κινδύνον. τοῦτο δὲ τὸ δεήγομδν τὸν γένεσιν, τὸ τε πάσχειν καὶ τὸ κινδύνειν.

2. Αἱ δὲ μοῖραι<sup>1</sup> αὐταὶ διοίζουσι καὶ τέμνουσι τὸ τε ἀπαντές μέρος τῷ κόσμῳ καὶ τὸ αἰσκίνητον<sup>2</sup>. ἴδιμὸς<sup>3</sup> γὰρ εἰσιν αἰθανατικαὶ γενέσεως οἱ τοῦτο τὸν σελινίου δρόμος· τὸ

<sup>1</sup> Nous avons traduit ci-devant *μοῖραι* par *les destins*; au lieu de traduire, selon l'étymologie, *les partages mêmes*, mais ces deux sens rentrent évidemment l'un dans l'autre. Le destin est, dans les dissertations théologiques des Anciens, ce que sont les qualités occultes dans leurs expositions physiques : c'est-à-dire la cause indéterminée & inconnue du partage & de la distribution des êtres.

<sup>2</sup> Le manuscrit du Roß

## C H A P I T R E II.

1. PUISQUE dans l'Univers il y a génération & cause de génération; & que la génération est où il y a changement & déplacement de parties, & la cause, où il y a stabilité de nature; il est évident que c'est à ce qui est cause de la génération, qu'il appartient de mouvoir & faire; & à ce qui la reçoit, d'être fait & d'être mû.

2. Les divisions mêmes du ciel séparent la partie impassible du monde, de celle qui change sans cesse. La ligne de partage entre l'immortel & le mortel, est le cercle que décrit la Lune. Tout ce

porte *ἀκίνητον*, au lieu fie passage étroit, porte,  
d'*ἀκίνητον*, ce qui donne moyen de communica-  
un sens tout contraire. tion, ce qui a fait donner

<sup>3</sup> Le mot *ἰσχὺς* a deux le nom d'*ἰσχὺς* à la partie  
sens : il signifie confins, qui est entre la bouche &  
limites, bornes, barriè- l'estomac ; δι' ἡ οὐλὴ τὸ στο-  
res, du verbe *ἰσχύειν*, *sto.* *Joan. Bened. in Pin-*  
Quelquefois aussi il signi- *dar. Olymp. 9.*

C 3.

## 38 Ocellus Lucanus,

μὴ ἄγωσθεν ὑπὲρ Ζεύς πᾶν, καὶ τὸ εἰπόντονος  
αὐτῷ θεᾶν κατέχει γῆρας τὸ δὲ ὑποκάπτει  
σελήνης, Νείκους οὐ Φύσεως. τὸ μὴ γὰρ  
ἔστιν ἐν αὐτῇ διαλλαγὴ γεγονότων, τὸ δὲ  
γῆρας διατομογότων.

3. Εἰναι δὲ μέρει τῆς κόσμου φύσις τε  
καὶ γένεσις ἔχουσι τὰ μυαστίαν, τρία  
δὲ ζῶα ὑπεῖναι.

Περῶν μὴν τὸ φεύγειν αἴφην ὑφιζόμενον  
σῶμα, πᾶσι τοῖς εἰς γῆρασιν ἐργομένοις.<sup>3</sup>  
τοῦτο δὲ ἀν εἰπεινδεχεται καὶ σκηνεγεῖον αὐτῆς τὸ γῆρασις,  
τόπος ἔχον φεύγειν τὰ δέξια  
αὐτῶν γῆρασμενα, ὡς ὅμωρ φεύγειν χύλον, οὐ  
σιγὴν φόρον, καὶ σκότος φεύγειν φάει,  
καὶ ὅλη φεύγειν τεχνιτόν. τόπος γὰρ ὅμωρ,  
ἀχυλον οὐ αἴποιον, φεύγειν δὲ τὸ γλυκὺν καὶ  
πηκτὸν ἀνάλογον, καὶ τὸ δριμὺν καὶ αἷμαν  
εῖν. καὶ ὁ αἴποιον αἰδιατύπωτος φεύγειν φόρον  
καὶ φεύγειν λεῖξιν καὶ μέλος. καὶ τὸ σκότον

<sup>3</sup> Selon Mosheim (Résumé des principes de la religion juive, tom. I, p. 226, note 1) l'acception la plus étendue : on l'a rendu par σέμα est pris ici dans son sens le plus étendu. Celui

qui est au-dessus d'elle, & jusqu'à elle, est l'habitation des Dieux : tout ce qui est au-dessous, est le séjour de la Nature & de la Discorde : celle-ci opère la dissolution des choses faites ; l'autre la production de celles qui se font.

3. Dans la partie du Monde où la Génération & la Nature ont l'empire, il y a nécessairement trois choses.

La première est l'être qui est le sujet des qualités sensibles & qui se trouve dans tout ce qui va à la génération. C'est une pâte qui reçoit toutes sortes de formes, qui se prête à tout, qui est aux êtres produits ce que l'eau est aux saveurs, le silence au son, les ténèbres à la lumière, la matière à l'art. L'eau, qui par elle-même est sans goût & sans qualités, prend le doux ou lamer, le fade ou le piquant : l'air non frappé est prêt à rendre le son, la parole, le chant : les ténèbres, sans couleur & sans forme, sont disposées à

d'après a été rendu par celui qui pliaient toutes les sensibilités ; d'autant fations par le tact. Voyer plus que les Anciens ex- Timée, chap 4, 11.

C 4

τος ἄγρον η ἀμερφον, ὥρὸς τὸ Ἰ λακο-  
πὸν καὶ Σανθὸν η λακόν. λευκὸν δὲ  
τερὸς αὐδριαντοιπικὲν καὶ ὥρὸς κηε-  
πλασικὴν<sup>4</sup>. συνάμψ οὐδὲ πάντα σὺ ζύγω  
ὥρὸν γνέσεως, σωτελείᾳ δὲ, γνόμνα  
καὶ λαβόντα φύσιν. ἐν οὐδὲ δὴ τῷ τεφτον  
ὑπέμνα ὥρὸς Τὸ γίνεθαι γένεσιν.

4. Δέλτεον δὲ, τὰς ἔναντιπότερας,  
ἴνα μεταβολαὶ η ἀλλοιώσεις ἐπιτελαῖται,  
πάθος καὶ διάθεσιν ἐπιδιχομένης τῆς ὕλης.  
η ίνα αἱ συνάμψεις ἀντιπαθεῖς οὖσαι, μήτε  
κρατῶσιν εἰς τέλος αὐταὶ αὐτῶν, μήτε κρα-  
τῶνται αὐταὶ υπ' αὐτῶν. τυγχάνουσι δὲ αὐ-  
ταὶ τὸ τε φυχεὸν, η θερμὸν, καὶ ξηεὸν,  
η ὑγρόν<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Il y avoit ici une de-  
mi-ligne à laquelle il étoit  
difficile de donner aucun  
sens raisonnable; heureu-  
sement que le manuscrit  
du Roi nous en a délivrés.  
Après le mot Κηεπλασικὴ,  
la céroplastique, il y avoit

πομπίκην, phrase qui sem-  
ble être une réflexion  
mise en marge, & qu'un  
copiste aura jettée dans le  
texte; car elle vient plu-  
tôt en objection qu'en  
preuve pour l'exposition  
que donne Ocellus. Cette  
ligne ne pouvant faire un

*de la nature de l'Univers.* 4<sup>e</sup>

prendre le rouge, le jaune, le blanc; & dans les arts, ce qui est blanc peut être employé à la sculpture ou à la céroplastique indifféremment. D'où il faut conclure que tout est en puissance dans ce sujet avant qu'il y ait génération, & qu'il y est en effet quand il y a eu génération, & qu'il a reçu ce qu'on appelle une nature. Il faut donc supposer d'abord ce sujet, pour que la génération ait lieu.

4. La seconde chose nécessaire, est la contrariété des qualités, pour opérer les altérations & les changemens de nature, dans le moment où la matière reçoit une affection & une disposition nouvelle, & pour empêcher que les puissances antipathiques ne triomphent à la fin les unes des autres : ces qualités sont le froid, le chaud, le sec & l'humide.

sens ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit, la moindre autorité suffisant pour la retrancher.

res étoient figurées, dans la fable, par les Titans, *Phorn.*

<sup>6</sup> Aristote a parlé de même, *lib. II, de Gen. & Cor.* 173.

5 Les qualités contrai-

## 42 Ocellus Lucanus,

5. Τείτον ἡ αἰ χρία, ὁν αἰ συνάμεις  
εἰσὶν αἴται, πῦρ ἢ ὕδωρ καὶ αἴρη ἢ γῆ.  
Διαφέρουσιν ἡ αἴται τῷ συνάμειον. αἱ μὲν  
χιν χρίας ἐν τόπῳ φθέγγονται ὅτε ἀλλήλων·  
αἱ δὲ συνάμεις οὔτε φθέγγονται, οὔτε γίνονται·  
λέγοι γὰρ ἀσώματοι τυγχάνουσι Τάτων<sup>7</sup>.

6. Τῶν δὲ τεσσάρων, Τὸ μὲν θερμὸν ἢ  
ψυχρὸν, ὡς αἴπα καὶ ποιητικόν· Τὸ δὲ ξηρὸν  
ἢ υγρὸν, ὡς ὑλη καὶ παθητικόν.

Περφτον δὲ ὑλη<sup>8</sup>, τὸ πανδεχές· κοινὸν  
γὰρ μόκειλα πᾶσιν· ὡσει ωρφτον τὸ συνά-  
μει σῶμα αἰμητὸν, αρχή.

Διέτερον δὲ ἔναντιώσεις, οἷον θερμότητος  
ἢ ψυχρότητος καὶ υγρότητος ἢ ξηρότητος·  
Τείτον δὲ πῦρ καὶ ὕδωρ ἢ γῆ καὶ αἴρη·

<sup>7</sup> La Mythologie a fi-  
guré ces quatre élémens  
par Jupiter, Junon, Nep-  
tune, Pluton. *Vid. Phor-  
nutum.*

<sup>8</sup> On peut comparer  
ces trois choses, à la mère  
qui reçoit, au père qui

donne, &c à l'enfant qui  
naît. *Plat. Tim. 50, C.*  
Les qualités, considérées  
séparément & par oppo-  
sition aux corps ou sub-  
stances, ne sont ni corps,  
ni substances ; par consé-  
quent leurs rapports ne

*de la nature de l'Univers , 43*

5. La troisième chose sont les êtres auxquels tiennent les qualités : c'est-à-dire, le feu, l'eau, l'air, la terre. Ces êtres diffèrent de leurs qualités ; car ils se détruisent les uns les autres dans le lieu où ils sont ; mais les qualités ne se détruisent point, ni ne se produisent ; elles ne sont que des formes incorporelles.

6. De ces quatre qualités, le chaud & le froid sont comme cause & principes efficients : & le sec & l'humide, comme matière & principes passifs.

Ainsi on a d'abord la matière, sujet indifférent, base commune de toutes choses : par conséquent, le corps sensible en puissance, premier principe.

Le second : les qualités contraires, la chaleur, le froid, l'humidité & la sécheresse.

D'où résultent en troisième lieu, le feu & l'eau, la terre & l'air ; car ces natures se

font ni l'un ni l'autre. employé au propre le mot

<sup>9</sup> M. Mosheim a cru θάνατον. Il n'avoit pas fait attention à ce texte.  
qu'Ocellus n'avoit point

44 *Ocellus Lucanus,*

Ταῦτα γὰρ μεταβάλλεται εἰς ἄλληλα· αἱ δὲ  
ἐναντίωσις ἐν μεταβάλλεται.<sup>10</sup>

7. Αἱ διαφοραὶ τῆς σωμάτων, δύο· αἱ  
μὴν γάρ εἰσι τέλος των, αἱ δὲ τῆς γένο-  
μήνων ἐκ τούτων.

Θερμὸν μὴν γὰρ οὐ τύχειν καὶ οὐ γέδον οὐ  
ξηεῖν, τέλος των· τὸ δὲ βαρὺ καὶ κοῦ-  
φον οὐ πυκνὸν καὶ μανὸν, τῆς γένομήνων δὲ  
τούτων. τυγχάνεται δὲ αἱ πᾶσαι δέκα ἑπτά,  
θερμὸν οὐ τύχρον καὶ οὐ γέδον οὐ ξηεῖν καὶ  
βαρὺ οὐ κοῦφον καὶ ἀραιόν οὐ πυκνὸν οὐ  
λεῖψον οὐ δακρὺ καὶ σκληεῖν οὐ μαλακὸν οὐ  
λεπτὸν οὐ παχὺ<sup>11</sup> καὶ ὁξὺ οὐ ἀμβλύ. τού-  
των δὲ γνωστικὴ καὶ κρίτικὴ πάντων. αφοῦ  
διὸ οὐ (τὸ) τελεῖται σῶμα, σὺ φέρει δια-  
φοραὶ αὗται, διανάμει αἱ μῆτρεις θεοῖς τοὺς  
ἀφεῖν.

8. Τὸ μὲν οὖν θερμὸν καὶ τὸ ξηεῖν οὐ  
Τὸ ἀραιόν καὶ τὸ ὁξὺ, πυρές δέ. Τὸ δὲ τύ-

<sup>10</sup> Vid. Arist. de Gen. lib. II, c. 2. Οὐτε πρατεῖται ἀρχή· διάτοιχη... κ. τ. λ.

*de la nature de l'Univers.* 45

changent les unes aux autres ; & non les qualités contraires.

7. Les qualités différentielles des corps sont de deux sortes ; les unes appartiennent aux élémens, les autres aux natures formées des élémens.

Le chaud, le froid, le sec & l'humide, appartiennent aux premiers ; le grave & le léger, le rare & le dense, aux autres natures : toutes ensemble, au nombre de seize, le chaud & le froid, le sec & l'humide, le grave & le léger, le rare & le dense, le poli & l'âpre, le mou & le dur, l'aigu & l'obtus, le mince & l'épais ; toutes qualités dont la connoissance & le discernement appartiennent au tact. C'est pour cela que la matière première, dans laquelle sont reçues ces différences, a été définie l'être sensible en puissance, par le tact.

8. Le chaud, le sec, le rare & l'aigu appartiennent au feu ; l'humide, le froid,

" Le manuscrit du Roi absolument nécessaires au  
ajoute ces quatre mots, sens,

46 *Ocellus Lucanus,*

τεῖον ή τὸ υγρὸν καὶ Τὸ πυκνὸν ή τὸ ἀμβλόν,  
ὑδατῶν. τὸ ἡ μελαχὸν καὶ τὸ λεπτὸν. Τὸ  
πούφον ή τὸ λεπτὸν, αέρῶν. Τὸ ἡ σκλη-  
ρὸν ή τὸ ξαχὺ καὶ βαρὺ Επαχὺ, γῆς.

9. Τῶν ἡ πεισμένον πῦρ μὴ καὶ γῆ  
ταῦθειοις Επακρόττες τῷ διανάνω. τὸ  
μὴ οὖν πῦρ θεῖον ταῦθειοις θερμόττερον,  
ώστερ ὁ κρύσταλλος, φυγόττος. <sup>12</sup> Η γῆ  
πηξίς τε καὶ ζέσις ταῦθειοις θεῖον, η μὴ  
θερμόττερον, η δὲ φυγόττος. εἰὰν οὖν ὁ  
κρύσταλλός θεῖον πηξίς υγροῦ, η φυγόττον Επα  
πῦρ ἐσαγ ζέσις ξηροῦ καὶ θερμοῦ. Μέστη  
εἰδίν οὐν κρύσταλλα γίνεται, οὐδὲ οὐ πυρός. <sup>13</sup>

10. Τὸ μὴ οὖν πῦρ η η γῆ, ἄκρε, Τὸ  
ἡ οὐδερ Επαντίπτες. μεσόττες. μεταλλεύοντες  
τὸν σωματοποιῶν. Στε ἡ ἐν <sup>14</sup> τοῦ ἄκρου οἴοντες

<sup>12</sup> Le manuscrit du Roi ajoute treize mots, qui facilitent l'intelligence du texte.

*an. cap. 29*, dit qu'il y a des animaux qui sortent de la glace & du feu.  
*Vid. Sext. Emp. Hypot. lib. I, cap. 14, & Ovid. Faft. V, vers. 159.*

<sup>13</sup> Aristote, *V, de Hist.*

*de la nature de l'Univers.* 47

le dense & l'obtus à l'eau ; le mou , le poli , le léger , le mince à l'air ; le dur , l'âpre , le grave , l'épais à la terre .

9. Des quatre natures <sup>14</sup>, le feu & la terre sont les extrêmes. Le feu est le dernier degré du chaud , comme la glace est le dernier degré du froid ; car l'inflammation est le dernier terme de la chaleur , & la congélation le dernier terme de la froideur. Si donc la glace est la concrétion du froid & de l'humide , le feu sera la dilatation du sec & du chaud ; c'est pourquoi il ne se forme rien ni de la glace ni du feu.

10. Le feu & la terre sont donc les deux extrêmes opposés : l'eau & l'air gardent le milieu , comme étant d'une nature mixte ; car il n'est pas possible qu'un extrême soit seul , il faut qu'il ait son contraire. Il

<sup>14</sup> Le manuscrit du Roi porte à au lieu d'<sup>15</sup>

<sup>15</sup> C'est cette disposition des quatre éléments qui est figurée dans la Mythologie par Junon , c'est-à-dire l'air , que Jupiter , qui remplit tout le Ciel , tient suspendue , & au pied de laquelle

τοῦ, δέ τοῦ ἡνακτίου θερμόν. οὐτε τοῦ πάση, δέ τοῦ μεταξύ τοῦ. αὐτὸν δὲ Τάχς ακεράτων αἱ μεσόπτυχες.

II. Τὸ μὴν οὖν πῦρ θερμὸν καὶ ξηρόν; οὐ τοῦ αἵρετος Καρυάς, τὸ δὲ υδωρ υγρόν καὶ φυχέον, οὐ τοῦ θερμοῦ καὶ ξηρόν. Αἴτιον μὴν οὖν οὐ πεῖ κοινὸν τὸ θερμόν. Οὐδεποτέ τοῦ οὐδεποτέ κοινὸν τὸ ξηρόν. Οὐδεποτέ τοῦ θερμοῦ, περὶς μὴν τὸ θερμόν, οὐδὲ τὸ ξηρόν, αἴρετο τὸ υγρόν, οὐδεποτέ τὸ φυχέον. καὶ μὴν οὖν τὰ ποινὰ Διομήδεων αἱ ωσίαι αὐτῶν, καὶ τὰ ιδία μεταβαλλασσον, οἷτε τὸ ἐναντίον τῆς ἐναντίας κατακρατοῦσι. τὸ μὴν οὖν ἐν τῷ αἴτιῳ υγρὸν τῆς ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, Τὸ δὲ ἐν τῷ οὐδεποτέ φυχέον τῆς ἐν Τάχῃ αἴτιῳ θερμοῦ, ποτὲ δὲ τῆς Τῆς γῆς ξηρόν τῆς ἐν τῷ οὐδεποτέ υγρᾷ· καὶ ἀνάπτων, τὸ μὴν ἐν τῷ οὐδεποτέ υγρὸν τῆς ἐν Τῇ γῇ ξη-

il y a deux enclumes, tirent en bas. Phornu-  
l'eau & la terre, qui l'at-  
tus.

n'est

*de la nature de l'Univers.* 49

n'est pas possible non plus qu'ils ne soient que deux, puisqu'il y a quelque chose entre eux : or les milieux sont opposés aux extrêmes.<sup>16</sup>

11. Le feu est sec & chaud , l'air est chaud & humide , l'eau est humide & froide , la terre est froide & sèche. Ainsi le feu & l'air ont de commun la chaleur : l'eau & la terre , la froideur : la terre & le feu , la sécheresse : l'eau & l'air , l'humidité. Mais chacun de ces élémens a aussi une qualité propre : le feu a la chaleur , la terre a la sécheresse , l'air l'humidité , l'eau la froideur. La partie commune de l'essence reste , & la partie propre se change , quand elle est vaincue par la contraire , quand l'humide de l'air l'emporte sur le sec du feu , le froid de l'eau sur le chaud de l'air , le sec de la terre

<sup>16</sup> Les milieux ou moitiés , *μεσότοποι* , sont ce qu'un moyen proportionnel : il y en a deux dans qu'on appelle *moyens* en les nombres solides. Voy. Mathématique. Dans les Timée de Locres , 3. Ré- nombres plans , il n'y a marq. sur le n° 11.

D

50 *Ocellus Lucanus,*

εῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ αἰεῖ θερμὸν τὸ δὲ τῷ  
ὑδατὶ ψυχεῖ, Τὸ δὲ ἐν τῷ πυρὶ ξηρὸν τὸ δὲ  
τῷ αἰεῖ υγρόν. Καὶ τοις αἱ μεταβολαὶ γίνον-  
ται, καὶ γίνεσθαι εἰς ἄλληλα ὅξεις αλλήλων.

Τὸ δὲ υποκέμματον σῶμα καὶ τὸ μεχόμε-  
νον τὰς μεταβολάς, τὸ πανδεῖξ, καὶ τὸ  
μυνάμενον τῷ περιβολῇ.

12. Γίνονται δὲ αἱ μεταβολαὶ, ( οἵτοι ἐπει-  
γῆς εἰς πῦρ, ή ἐπεις εἰς αἴρα, καὶ ὅξεις  
αἴρας εἰς υδωρ, Καὶ ὅξεις υδατὸς εἰς γλῶ),  
καὶ Τείτον, διὰ τὸ ἐκάστῳ ἀναντίον φεν-  
τῆ, Καὶ καταληφθῆ τὸ συγγένεις καὶ Τὸ σύμ-  
φυλον. ή μὴ οὖν γίνεσθαι διπολελεγματα, διὰ τὸ  
θερμὸν καὶ ξηρὸν, οὐδὲ ἀπὸ θερμὸς Καὶ υγρός,  
κοινὸν ἀμφοτέρωις αὐτοῖς Τὸ θερμὸν, ίδιον  
δὲ πιεῖ μὴ τὸ ξηρὸν, αἰεῖ δὲ τὸ θερμόν.  
ὅτε δὲ τὸ δὲ τῷ αἰεῖ υγρὸν θητευστίσῃ τὸ  
ἐν τῷ πυρὶ ξηρεῦ, μεταβάλλει τὸ πῦρ εἰς  
αἴρα.

*de la nature de l'Univers. 51*

sur l'humide de l'eau ; & réciproquement, lorsque l'humide de l'eau l'emporte sur le sec de la terre, le chaud de l'air sur le froid de l'eau, le sec du feu sur l'humide de l'air : c'est ainsi que se font les transformations & les générations des éléments, les uns des autres.

Mais l'être qui est soumis à ces mutations, qui les reçoit, c'est le sujet indifférent, le principe qui n'est tactile qu'en puissance.

12. Les changemens se font (de terre en feu, de feu en air, d'air en eau, ou d'eau en terre) & par eux le troisième être se forme, lorsque la qualité contraire périt & que la commune reste : ainsi la génération est achevée quand la qualité contraire est vaincue : par exemple, le feu étant chaud & sec, & l'air chaud & humide, le chaud commun à tous deux, le sec propre au feu, & l'humide à l'air ; quand l'humide de l'air l'emporte sur le sec du feu, le feu est converti en air.

D 2

52 *Ocellus Lucanus,*

Πάλιν ἐπεὶ τὸ μὴ υἱωροῦ γένεν καὶ φυχεῖν, δὲ τὸ οὐρανὸν θερμός, ποιῶν αἰματοτέφεν αὐτὸν τὸ οὐρανόν, οἷον τὸ τῆς μηδατορᾶς τὸ φυχεῖν· τὰς δὲ αἵρεσις, τὸ θερμόν.  
ὅτε οὖν τὸ σὺν υἱωροῦ φυχεῖν θητικρατίσῃ τὸ σὺν τῷ αἵρεσι θερμοῦ, γίνεται ὅτις αἵρεσις εἰς υἱωροῦ μεταβολή.

Πάλιν δὲ μὴ τὴν φυχεῖν καὶ ξηρά, τὸ τὸ υἱωροῦ φυχεῖν καὶ οὐρανὸν, ποιῶν αἰματοτέφεν αὐτὸν τὸ φυχεῖν, οἷον τὸ γῆς ξηρά, υἱωροῦ δὲ τὸ οὐρανόν· ὅτε οὖν τὸ σὺν γῆς ξηράν θητικρατίσῃ τὸ σὺν τῷ υἱωροῦ οὐρανῷ, γίνεται ὅτις υἱωροῦ εἰς γῆν μεταβολή. Ναὸς γῆς τὸ

13. Ήττού τοι τὸ στατηπόν. ὅτε δὲ λόγοι  
ὅλες περιποιήσουσι, καὶ μόνος διωάμεις τὰς στατηπάς φθείρεται, μηδενὸς διητος αὐτοῖς ποιεῖται.  
ἐπεὶ γὰρ τὸ μὴ πῦρ οὐσιοῦ θερμὸν καὶ ξηρά, τὸ τὸ υἱωροῦ φυχεῖν θερμόν, ὅτεν τὸ σὺν τῷ υἱωροῦ θητικρατίσῃ τὸ σὺν τῷ πυρὶ ξηρά, τὸ τὸ σὺν τῷ υἱωροῦ φυχεῖν θητικρατίσῃ

*de la nature de l'Univers: 33*

De même l'eau étant humide & froide, & l'air humide & chaud, l'humide commun à tous deux, le froid propre à l'eau, le chaud propre à l'air ; si le froid de l'eau l'emporte sur le chaud de l'air, l'air est converti en eau.

De même encore la terre étant froide & sèche, & l'eau froide & humide, elles ont pour qualité commune le froid, la terre pour qualité propre le sec, & l'eau l'humide ; quand donc le sec de la terre l'emporte sur l'humide de l'eau, l'eau est convertie en terre : ce sera le contraire en remontant de la terre au feu.

13. Il y a aussi la génération par échange : qui se fait lorsque les deux qualités sont vaincues par leurs contraires, & qu'il n'en reste point de commune. Par exemple, le feu étant chaud & sec, & l'eau froide & humide, si le sec du feu est vaincu par

<sup>17</sup> Il y a des Editeurs Il nous a paru être une qui ont mis ces quatre suites de ce qui précède, mots à la tête du n° 13.

D 3.

54 *Ocellus Lucanus,*  
 τὰς ἐν τῷ πυρὶ θερμοῦ, γίνεται ἀπὸ πυρὸς  
 εἰς ὑδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἡ μὲν ἡπτῆ Φυχρὸν καὶ ξηρὸν, δὲ  
 ἡ αὖτε θερμὸν καὶ ὑγρόν. ὅταν τὸ δὲ Τῇ γῇ  
 Φυχρὸν θπικεστήσῃ τὰς ἐν τῷ αἵετε θερμοῦ,  
 τὸ δὲ Τῇ γῇ ξηρὸν, τὰς ἐν τῷ αἵετε ὑγροῦ,  
 γίνεται ἡδὲ αἵετος εἰς γλῶς μεταβολή.

14. Οὕταν ἡ τὰς μὲν αἵετος φθαρῆ Τὸ  
 υγρὸν, τὰς δὲ πυρὸς τὸ θερμὸν, γλυκυθέστε-  
 το ἡδὲ αἱμφοτέρων αἵτῶν πῦρ· καταλείπεται  
 γὰρ τὰς μὲν αἵετος Τὸ θερμὸν, τὰς δὲ πυρὸς τὸ  
 ξηρόν. Τὸ δέ γε πῦρ ἡπτῆ θερμὸν καὶ ξηρόν.

Οὕταν ἡ δὲ μὲν ἡπτῆ φθαρῆ τὸ Φυχρὸν,  
 τὰς δὲ ὑδατίος τὸ ὑγρὸν, γλυκυθέστεται ἡδὲ  
 αἱμφοτέρων αἵτῶν γῆ· καταλείπεται γάρ τὰς  
 μὲν γῆς τὸ ξηρόν, τὰς δὲ ὑδατος τὸ Φυχρόν.  
 ἡ δὲ γῇ ἡπτῆ Φυχρὴ καὶ ξηρά.

15. Οὕταν ἡ τὰς αἵετος φθαρῆ Τὸ θερμὸν,  
 γλὺκτη τὰς πυρὸς τὸ θερμὸν, γλύκεστις σὸν ἔσαι.  
 Θερμὸν δὲν πάντα καταλείπεται ἐπ' αἱμφοτέρων,  
 τὰς μὲν αἵετος τὸ ὑγρὸν, τὰς δὲ πυρὸς Τὸ

*de la nature de l'Univers:* 55

l'humide de l'eau , & le froid de l'eau par le chaud du feu , le feu est converti en eau.

De même la terre étant froide & sèche , & l'air étant chaud & humide ; si le chaud & l'humide de l'air sont vaincus par le froid & le sec de la terre , l'air est converti en terre .

14. Mais s'il arrive que l'air perde son humidité & le feu sa chaleur , des deux il résulte le feu ; parce qu'il reste le chaud de l'air & le sec du feu : or le feu n'est autre chose que le chaud réuni avec le sec .

De même si le froid de la terre périt , & l'humide de l'eau , des deux il résulte la terre ; parce qu'il reste le sec de la terre & le froid de l'eau : or la terre n'est autre chose que le froid réuni avec le sec .

15. Mais si le chaud de l'air est détruit , & celui du feu , il n'en résulte aucune nature : il ne reste que les deux qualités contraires , l'humide de l'air & le sec du

D 4

## §6 Ocellus Lucanus,

Ξηρὸν, τὸ δὲ υγρὸν τῷ ξηρῷ ἐναντίον.

Καὶ πάλιν ὅταν γῆς μὴ φθαρῇ Τὸ Φυχεῖν, ὑδατόν δὲ ὄμοιον, εἰδὲ ὅτας ἔσαι γῆνεσις· καταλέπεται γὰρ τὸ μὴ γῆς τὸ ξηρεῖν, τὸ δὲ ὑδατος τὸ υγρόν· τὸ δὲ ξηρὸν τῷ υγρῷ ἐναντίον.

Καὶ τοῦτο μὴ γῆνεσις τῷδε τοφτῶν σωμάτεον, πῶς Τε καὶ τίνων ταπεινήματων γίνεται, οἰκαγῶς εἴρηται.<sup>17</sup>

16. Εἶπεν δὲ αὐτῷ οὐρανὸς ὁ κόσμος Καὶ γῆνεσις, ηγέρεται αὐτὸν γῆνεσις εἰληφεν, οὔτε Τελεστίου ποτε λύψεται, δῆτα τὸ ποιουμένον ἐν ἐπέρῳ τὸν γῆνεσιν, Καὶ τὸ γῆνεσιν ἐν ἑαυτῷ συντηρεῖται ἀλλήλοις.

Τὸ μὴ ποιουμένον ἐν ἐπέρῳ τὸν γῆνεσιν, Τὸ νεφράνω σελιώντος ἐξί πᾶν. οιωνέγους δὲ μᾶλλον ὁ ἥλιος, κατά γε τὸν περισσότερον τὸν αὐτόν, μεταβάλλων τὸν αὐτόν οιωνέγους περισσότερον τὸν αὐτόν, θερμασίας, φῶς

<sup>17.</sup> Voyez Arist. de Gen. & Corrupt. II. c. 26.

*de la nature de l'Univers: 57*

feu : or l'humide & le sec sont deux contraires.

De même encore , lorsque le froid de la terre est détruit , & celui de l'eau , il n'en résulte aucune nature ; parce qu'il ne reste que le sec de la terre & l'humide de l'eau ; or le sec & l'humide sont deux contraires.

C'est ainsi que nous expliquons la génération des premiers corps & leurs compositions.

16. Comme le monde est ingénérable & indestructible , qu'il n'a point eu de commencement & qu'il n'aura point de fin ; il est nécessaire que le principe qui opère la génération dans autre que lui , & celui qui l'opère en lui-même , aient toujours co-existé.

Le principe qui opère en autre que lui , est tout ce qui est au-dessus de la Lune , & sur-tout le Soleil , qui par ses allées & ses retours , change continuellement l'air , en raison du froid & du chaud ,

§8 Ocellus Lucanus,  
οιωεπακολυθεῖ καὶ τὸν γῆν μεταβάλλειν,  
καὶ πάντα τὰ δὲ γῆς.

17. Εὖ τοῦ ἔχει Καὶ λόξωσις<sup>18</sup> τῷ ζω-  
δίων τῷ πόλου φερεῖ τὸν τὸν οὐλία φορέν:  
αἵπα γέρε καὶ αὐτὴ τὸν θυμέσεως δέσι.

18. Καθόλου τοῦ οὐλία Παντὸς δύνασ-  
μος, ὃς εἶναι ἐν αὐτῇ τὸ μὴν ποιοῦν,  
τὸ τοῦ πάχον. Τὸ μὴν οὖν εἰς τέρψιν γέμειν, τὸ  
ἐπιφέρων τῆς σεληνίας δέσι· τὸ τοῦ οὐλία εἰς τέρψιν, τὸ  
τελευτέον σεληνίας. τὸ τοῦ οὐλία αἱρετούσον αὐ-  
τῷ, τὸ μὴν αἴσιον τοσούτος θεῖς, τὸ δὲ αἴσιον με-  
ταβάλλοντα τὸν θυμόντα, κόσμος ἀλλαγή δέσιν.<sup>19</sup>

<sup>18</sup> Le manuscrit du Roi porte λόξωσις, au lieu de λόξις.

<sup>19</sup> Virgile fait allusion à cette doctrine antique :

Tum pater omnipotens fæ-  
cundis imbris Aether,  
Conjugis in gremium latet  
descendit, & omnes,  
Magnus alit, magno com-  
misius corpore, fatus.  
Georg. II. 325.



*de la nature de l'Univers: 59*

d'où résultent les changemens de la terre  
& de tout ce qui tient à la terre.

17. L'obliquité du Zodiaque, qui influe sur le mouvement du Soleil, favorise encore ces changemens, c'est encore une cause qui concourt à la génération.

18. En un mot, la composition du monde comprend la cause active & la cause passive; l'une qui engendre hors d'elle, c'est le monde supérieur à la Lune; l'autre qui engendre en soi, c'est le monde sublunaire. De ces deux parties, l'une divine, toujours courante, & l'autre mortelle, toujours changeante, est composé ce qu'on appelle le Monde.



80 *Ocellus Lucanus,*

## ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

1. ΑΝΘΡΩΠΟΤ Δ' ἀρχὴ γνέσεως  
πεφτεὶς γέγονεν καὶ τῆς, καὶ τοῦτον  
ζώων, τὰ φυτάν· αλλ' αἱ τὸ μεγασμή-  
σεως ζῶες, ανάγκη καὶ τὰ συντάρχοντα;  
Ἐ τὰ συδικηκοσμημένα συντεῖναι.

2. Περθετον μὴν δὲ δίνετο τῷ κόσμῳ  
μου, αναγκῶν καὶ τὰ μέρη αὐτούς συντάρ-  
χειν, λέγω δὲ μέρη, ψευδὸν, γῆν, τὸ με-  
ταξὺ Τέταν· δὲ μὲν μετάρσον Εἰς εἰς οὐ-  
μέζεται· δὲ γὰρ αὖτε τούτων, αλλὰ σὺ  
τούτοις, καὶ εἰ τούτων, δὲ κόσμος.

3. Ταῦτα δὲ μερῶν συντάρχονταν, ανάγκη  
καὶ τὰ ἐμπειρέχόμενα συντάρχειν αὐτοῖς;  
Ζευντον μὴν ἡλιον, σελήνην, απλανῆς τε  
αἰσέρχεται· γῆ δὲ ζῶα, φυτά,  
ζευσὸν, ἄργυρον· μετάρσον δὲ καὶ αἰείω,  
πνεύματα, ἀνεμον, μιταβολὴν τόπον Τὰ

**C H A P I T R E III.**

1. LA première origine de l'homme ne vient point de la terre, non plus que celle des autres animaux, ni des plantes : mais le Monde , tel qu'il est , ayant toujours existé, il est nécessaire que ce qui est en lui, ce qui a été ordonné en lui , ait aussi toujours été tel qu'il est.

2. Et d'abord , si le Monde a toujours existé, ses parties ont aussi toujours existé. Ces parties sont le ciel , la terre , & l'intervalle qui les sépare ; intervalle qu'on appelle tantôt espace supérieur , tantôt aérien. Car le Monde ne peut être sans elles ; il est avec elles, il est composé d'elles.

3. Les parties du Monde ayant toujours existé avec le Monde , il faut en dire autant des parties de ses parties : ainsi le soleil , la lune , les étoiles fixes & les planètes ont toujours existé avec le ciel ; les

62 *Ocellus Lucanus*

τερμότερον, μεταβολὴ ὅπι τὸ φυγότερον;  
σὺν Τέταρτῳ γὰρ ἐξενὸς, σὺν τῷ τὰ πελεγό-  
μνα ἔχειν, καὶ σὺν τούτῳ γὰρ, σὺν τῷ τὰ  
ἐπ' αὐτῆς φυσόμνα καὶ βοσκόμνα ὑπέναι,  
Ἐ σὺν τούτῳ μετάρσιον, καὶ αἰσειον, σὺν τῷ  
τὰ ἐν αὐτῷ πάντες τὰ ενόμνα γίνεσθαι.

4. Εἴπει σὺν καθ' ἐκάστην διποτομὴν ὑπέ-  
ρεχον τὸ γένος ἐντέτακται τῷ ἄλλων, τὸ  
μὴν ἐξειρθὲ τὸ τὸ Θεῶν, ἐν τῷ γῇ αὐθεφοπος,  
τὸ μὲν τῷ μεταρσίῳ Τόπῳ σαίμονες, ανά-  
κτη τὸ γέρος αὐθεφόπον αἴθον εἶναι, εἴπερ  
ἄλιθῶς δὲ λόγος συμβιβάζει, μὴ μόνον τὰ  
μέρη σωστάρχειν τῷ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ  
πελεγόμνα τοῖς μέρεσι.

5. Φθοεῖτε καὶ μεταβολὴ βίαιοι γι-  
νονται καὶ μέρη τὸ γῆς. οὔτε μὴν αὐτόχθον  
λαμπενέπτης τῆς θαλάσσης εἰς ἐπεργα μέρεσι,  
οὔτε τὸ εἰς αὐτῆς τὸ γῆς οἰρωνομνής καὶ μηδέ-  
μένης τῶσι πνευμάτων οὐ μέστων, πρύ-  
δης ὅπιφερμόμνων· παντελῆς τὸ φθοεῖτε τῆς

*de la nature de l'Univers.* 63

\*animaux , les végétaux , l'or & l'argent , avec la terre ; les courans d'air , les vents , les passages du chaud au froid & du froid au chaud , avec l'espace aérien . Donc le ciel , avec tout ce qu'il a maintenant , la terre , avec ce qu'elle produit & qu'elle nourrit , enfin l'espace aérien , avec tous ses phénomènes , ont toujours existé .

4. D'ailleurs si dans chaque division du Monde , il doit y avoir une espèce régnante sur les autres , dans le ciel les Dieux , l'homme sur la terre , les démons entre deux ; il est nécessaire que le genre humain ait toujours existé : car il est démontré par le raisonnement , que le Monde a toujours existé , non-seulement avec ses grandes parties , mais avec les parties de ses parties .

5. Il se fait des changemens violens dans quelques endroits de la terre , soit que la mer se répande sur d'autres lieux , ou que la terre même s'entr'ouvre , par la force des vents ou des eaux qui la pénètrent secrètement ; mais jamais il n'est arrivé que

64 *Ocellus Lucanus;*

ωσὶ τὸν γῆν ἡγεοσμήσεως, οὐτε γέρει  
νεν, οὔτε ἔσαι ποτε.

6. Διὸ καὶ τοῖς λέγουσι τὸν τὸν Εὐλη-  
τικῆς ἴσοείας αρχὴν διπὸν Γιάχου εἶναι τὸ  
Αἴργανον, οὐθεντέον δέ τως, ὃς ὡς διπό-  
τον αρχῆς οὐθέπις, ἀλλὰ τῆς γῆραμδής  
μεταβολῆς κατ' αὐτὸν. πολλάκις δὲ οὐτε  
γενε καὶ ἔσαι βαρύτατος οὐτε Εὐλαΐς, ὃς οὐπ'  
ἀθερόπων μόνον γενομένη μετανάστεος,  
ἀλλὰ καὶ οὐπ' αὐτῆς τὸ φύτεως· διότι μέγιστος  
ἀδέλφιον αὐτῆς γενομένης, ἀλλὰ καὶ νεο-  
τέρας αἱ, καὶ θεός ημᾶς αρχὴν λαμβα-  
νέτης.

7. Περὶ μὲν τοῦ Οὐρανοῦ καὶ Παντὸς, ἐπ  
τὸν οὐρανόν τοῦ φθορᾶς τὸν διπόνον γε-  
νομένης, ὡς δέ τως ἔχει καὶ ἔξει διάπαντα  
αιῶνα, τὸ μὲν αἰειπαντόν φύτεως οὔπις, τῆς  
τοῦ αἰειπαντοῦ, δὲ τὸ μὲν αἱ κυβερνώμενος,  
τῆς δὲ τοῦ κυβερνωμένης, ἵκανῶς εἴρηται με-  
ταξὺ τούτων.

ΘΕΟΝΩΝ

fa

*de la nature de l'Univers.* 65

sa constitution fût totalement détruite, & cela n'arrivera jamais.

6. Ainsi quand on dit que l'histoire Grecque ne remonte pas au-delà d'Inachus, roi d'Argos, il faut l'entendre d'une époque prise de quelque révolution considérable, & non d'un commencement absolu. L'Hellade a été & sera plus d'une fois barbare, non-seulement par les irruptions & les établissemens des étrangers, mais encore par le fait de la Nature. Elle n'en sera ni plus grande, ni plus petite ; elle paroîtra nouvelle aux hommes, & ne sera que renouvelée.

7. C'en est assez sur l'Univers, sur les générations & les destructions qui se font en lui, sur la manière dont il est actuellement, & dont il sera dans tous les temps, par les qualités éternelles des deux principes, dont l'un toujours mouvant, l'autre toujours mu, l'un toujours gouvernant, l'autre toujours gouverné.



E

66 *Ocellus Lucanus,***ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.**

1. ΠΕΡΙ Ἰερῶν ἀληθίων αὐθεόπων  
γνέσεως, ὅπως τὲ καὶ ὡς πίνων ἔσται, καὶ  
ἔσπον διπτελεύμδρα, νόμῳ τὲ Κ σωφρο-  
σώπτις καὶ διστόπτις διποιηργούσις, τάδε  
καλῶς ἔχειν σόματις τεφτον μὴ τέτο δια-  
λαβεῖν, δηπ τούτης ἐνεγκα τεφτον μέρη,  
ἀλλὰ τέκνων γνέσεως.

2. Καὶ γὰρ αὐτὰς τὰς διωάμεις, παὶ τὰ  
ὅργανα, καὶ τὰς ὄρεξες, τὰς τεφτον μίξιν,  
τὸν Θεοῦ μεδομένας τοῖς αὐθεόποις, τούτης  
ἡδονῆς ἐνεγκα μεδόδηται συμβέβηκεν, ἀλλὰ τὸ  
εἰς τὸ αἷτι γρόνον Διαμονῆς τῆς γήνους· εἰπειδή  
γὰρ ἀμπήχανον ἦν θυητὸν φύτα θεια βίου  
κοινωνῆσι, τὸ γήνοντος ἀθανασίας φθειρό-  
μήν, παθ' ἔκαστον αἰνεπλήρωσεν ὁ Θεός,  
ἀκατάληπτον ποιήσας Κ σωεχῇ ταύτην  
γένεσιν. ἐν οὐδὲ τέτο τεφτον δεῖ θεωρεῖν,  
δηπ οὐχ ἡδονῆς ἐνεγκα οὐ μίξις.

## C H A P I T R E IV.

1. POUR ce qui est de la procréation des hommes entre eux , & des loix de sainteté & de modestie qui doivent la régler , quant à l'objet & aux personnes , il me semble qu'il faut d'abord statuer que l'homme ne doit se proposer que de donner la vie à des hommes ; toute autre vue est illégitime .

2. Dieu n'a point donné aux hommes les facultés , les organes & les désirs , pour leur procurer des sensations agréables , mais pour assurer la perpétuité de leur espèce . Car comme il n'étoit pas possible , selon les loix de la Nature , que chaque individu né mortel , jouît des prérogatives de la divinité , Dieu , pour y suppléer , a établi les générations , dont la suite infinie remplit l'éternité qui manque aux individus . Que la conservation de l'espèce soit donc le premier motif des mariages .

E 2

68 *Ocellus Lucanus,*

3. Επειτα ἐ καὶ τὸν ἀντίν τῷ αὐθέρ-  
πῳ σωταξιν πεφές τὸ ὄλον, ὅπι μέρες  
ὑπάρχον οἴκου τε Καὶ πόλεως ή, τὸ μέγιστον,  
κόσμα, συμπληρῶν διείλει τὸ διπολύμορφον  
τούτων ἔκαστον, ἐὰν μέλλῃ μήτε συγβενικῆς  
ἔσιας λειποτάκτης γενέσθαι, μήτε πολιτικῆς,  
μήτε μὴ τὸ θεῖας.

4. Οἱ γὰρ καθάπταξ μὴ διὰ παγδοποίαν  
συμπλόμενοι, ἀδικήσουσι τὰ πυμώτατα  
τῆς κοινωνίας συσήμετα. εἰ ἐ καὶ γρυνήσουσιν  
οἱ ποιοῦσι μὲν ὑπέρεως καὶ ἀκεσίας, μοχθη-  
σεὶ οἱ γρυόμενοι, ηγέρησαι μόνοντες ἔσονται,  
Καὶ βαθελυσθεὶ τόσον τε Θεῶν, καὶ δαιμόνων, ηγέ-  
ρησαι οἴκων, καὶ πόλεων.

5. Ταῦτα οιοῦ περιβάνοντας καὶ διὰ  
ὅμοιως τοῖς ἀλόγοις ζώοις περιστέρχεσθαι τοῖς  
ἀφερεμένοις, ἀλλ' οὓς ἀναγκαῖον καλὸν  
τίθεντας. εἶπερ ἀναγκαῖον ηγέρησαι τὸν καλὸν εἶναι  
νομίζεσθαι οἱ ἀγαθοὶ τῆς αὐθέρπων, τὸ μὴ  
μέγιον πολυανδρέσθαι τοὺς οἴκους Καὶ τὰ πλείονα  
ταῦτα τὸν τόπον πληρεῦσθαι (ἡμεράταῦτην γὰρ

*de la nature de l'Univers. 69*

3. Il faut considérer ensuite le rapport de chaque homme avec le tout : étant partie d'une famille , d'une ville , & surtout du Monde , il est obligé d'aider à réparer les pertes journalières de l'espèce ; sans quoi il est déserteur de son poste dans son foyer , dans sa patrie , dans le *monde* , qui est le temple de la Divinité ,<sup>1</sup>

4. Ceux qui auront une seule fois un autre objet , violeront manifestement les droits les plus sacrés de la société . Et s'il arrive que ces hommes deviennent pères dans leur brutalité , leurs enfans seront vicieux , méchans , dignes objets de la haine des familles , des hommes , des Démons , des Dieux & des villes .

5. Soyons donc pénétrés de ces principes . Ne ressemblons point aux bêtes , que le seul instinct conduit ; ne voyons que la beauté de l'effet & sa nécessité . Car , selon la pensée des sages , il est beau & nécessaire que les maisons soient remplies de familles nombreuses , & que la

<sup>1</sup> Vid. *Plat. de Leg. IV. & Arist. Polit. I. 2.*

70 *Ocellus Lucanus,*  
 πάντων καὶ βέλτιστον ζῶον ὁ αἰθερόποτος  
 ἀλλὰ καὶ τὸ μέγιστον, σβανδρόφαδας.

6. Διὰ τὸν τοῦτον τὸν αἰπέαν καὶ τὰς  
 πόλεις σύνομουμένας οἰκητούσι. Καὶ τοὺς ιδίους  
 οἴκους καὶ τόπον οἰκονομήσουσι, καὶ τὰς  
 Θεοὺς δὲ φίλους ἀντοῖς κατατίθουσι. Πά-  
 ρεστι δὲ θεωρεῖν ὅπερ καὶ ἡ Βάρβαρος καὶ Ηλλας  
 τότε μάλιστα ἐυδοκιμεῖν πέφυκε καὶ οὐ πο-  
 λιτέας καὶ τὰς πολιτικὰς τεχνές,  
 μόνον πολυτελέστερα αἰνθερζόπων, αλλὰ καὶ  
 σβανδρέα χορηγοῦνται.

7. Οὐθενὶς αἱμαρτάνουσι πολλοὶ μὴ τῷτο  
 τὸ μέγεθος τὸ πύγμα, μηδὲ περὸς τὸ συμ-  
 φέρον τῷ ποινῇ σωματάντες τοὺς γάμους,  
 αλλὰ τῷτον τῷ πλοῦτον, οὐ τὰς ταρθοχήρας τὰς  
 γήραντας διπολεύποντες. ἀντὶ μὲν τὸν τὰς γέραντας  
 καὶ αἰείαν σωματοθέματα, συνηρμόσαντο ἀν-  
 τὰς ταρθοηλικεστέραν, ἀντὶ δὲ τὰς συμπαθῆ-  
 τὰς ψυχὴν καὶ ὄμοιοτάτην, δημιούρου τῷ  
 θύρῳ, οὐ τελείωματον. τοιγάρτοι, ἀντὶ συμ-  
 φωνίας Διαφωνίαν, Καὶ ἀντὶ ὄμοφροσύνης,

*de la nature de l'Univers.* 71

terre soit couverte d'hommes le plus qu'il est possible, (& sur-tout d'hommes vertueux) l'homme étant le plus parfait & le plus doux de tous les animaux.

6. Que la sainteté règne dans les mariages ; les villes seront bien réglées par les loix , les maisons particulières par les mœurs , & les peuples seront amis des Dieux. Il est aisé de voir que les Nations , soit Grecques , soit barbares , ont été admirées dans leur gouvernement & leur conduite , non lorsqu'elles ont été nombreuses en habitans , mais quand elles ont été remplies de gens de bien.

7. Mais la plupart des hommes se trompent , n'envisageant dans le choix d'une épouse , ni leur propre danger , ni l'intérêt commun , mais seulement la richesse ou l'éclat de la naissance. Au lieu de s'at-

<sup>2</sup> Le manuscrit du Roi nous donne ici quinze mots qui ne sont dans aucun autre manuscrit , & qui forment un très-beau sens. Il est vrai que le mot παρέγουσι cause de l'embarras ; mais le manuscrit de Louvain nous en délivre , & par ce moyen le texte se trouve entièrement d'accord avec le sens , dans ce qui précède & dans ce qui suit.

72      *Ocellus Lucanus*, al. b

εἰχοφεσωάνην καταπονάζει, τοῦτο ἡγεμονίας διαμαχόμδοις πρὸς ἀλλήλους. οὐ μὴ γὰρ ὑπερέχουσα πλουτῷ καὶ γῆραις καὶ φύλοις, ἀρχεῖν πειραρεῖται τὸ ἀνθεῖς, τοῦτο τὸ τῆς φύσεως νόμον. οὐδὲ γέ τε Διαμαχόμδοι Θεικαίως, Καὶ οὐ δεύτερος, ἀλλὰ πεφτος θέλων εἶναι, αἰδονυτεῖ τὸ ἡγεμονίας ἐφικέδαι.

8. Ωτὸν ἡ γῆραινων, οὐ μόνον τοὺς οἰκους κακοδαίμονας, ἀλλὰ καὶ τὰς πόλεις συμβάντες γῆραδαν. μέρη γὰρ τοῦ πόλεων οἱ οἴκοι, ἐπεὶ τὸ μερῦν, οὐ τὸ ὅλου καὶ παντὸς συνάθεσις. εἰκὸς οὖν ὅποια τὰ μέρη τυγχάνουσιν ὄντα, Καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ πᾶν, τὸ δὲ τοιούτων συναπθέμδον, τοιοῦντον εἶναι.

9. Καὶ σὺ ταῖς πεφταῖς ἡ αἱ πεφταὶ οἰκοδομαὶ μεγάλα συνεργοῦσι πεφτὲς τὸ καλάς ή τὸ κακῶς τὸ ὅλον ἔργον συντελεσθῆναι. οἷον δὲποτε οἰκοδομίας, θεμελίου καταβολῆς· δὲποτε γεννητικαίς, τερόπις· δὲποτε συναρμογῆς καὶ μελοποίας, τάσις φωνῆς καὶ λαῖξις. οὕτως οὐδὲ δὲποτε πολιτείας ἐνθα-

*de la nature de l'Univers.* 73

tacher à une personne qui soit jeune , comme eux , qui ait le même esprit qu'eux , le même goût , ils s'unissent à des femmes avancées en âge , parce qu'elles ont de la fortune & de la noblesse. Aussi trouvent-ils dans leur hymen la discorde au lieu de l'union , les combats au lieu de la paix. L'épouse riche , noble , soutenue de ses amis , veut , contre le droit de nature , commander à son époux. L'époux , qui résiste , comme il le doit , voulant être le premier & non le second , ne peut établir ni maintenir son autorité.

8. Est-il possible alors que les familles & les villes ne soient pas malheureuses ? Car les villes sont composées de familles , comme un tout de ses parties : or un tout ressemble nécessairement à ses parties .

9. Ce sont les premiers commencement-s qui décident du succès de toute entreprise. Si l'on bâtit une maison , tout dépend des fondemens ; si c'est un vaisseau , tout dépend de la quille ; s'il s'agit de musique , c'est de l'élevement & de

μουμένης τε Ε κακονομουμένης, οἵσσων κατά-  
σασις καὶ σωμαρικὴν μέτασιν συμβάλλεται.

10. Περὶ γῆσεως οὐδὲ σκοπουμένους;  
τάδε γεὶ φερτίτεν. καθόλου μὴ δὲ φυ-  
λέπτεσαι γεὶ πᾶν τὸ ανόμειον καὶ αἰτελές·  
οὔτε γέ τὸ φυτῶν τὰ αἰτελῆ, οὔτε τὸ ζώαν,  
ἔνκαρπα γίνεται. ἀλλὰ δέ γεέδαι πνὰ  
ζόνον φρός τὰς καρποφοείας, ὅπως ὁξ  
ἰχυόντων τε καὶ τελείωμάριων τὸ σωμάτων τὰ  
αἴρματα Ε καρποὶ γίνωνται.

11. Οὕτε δεῖ τοὺς πάγδας καὶ τὰς παρ-  
θένους ἐν γυμνασίοις τε καὶ καρπεύεις τὰς  
φεροπούσας θέρφεν, Ε τεφθὶν φεροφ-  
ρεδίς τὴν αρμόζεσσαν φιλοπόνων τε καὶ σό-  
φερνι καὶ καρπεύειν βίῳ.

12. Πολλὰ δὲ τὸ καὶ αὐθερόπινον βίον  
τιαῦτα δέ τι ἐν οἷς βέλπον οὐδὲμαδία.  
Μήδη καὶ φερὲς τὴν αφερομοσίων γεῖσιν οὐ-  
τοις ἀγεδματι γεὶ τὸ πάγδα, ὡς μηδὲ ὅπ-  
τητεν φρός τὸ εἴκοσιν ἐτάν τὴν τοιεύτην  
γεῖσιν, αἰλλὰ καὶ γενοσάμδρον, απανίως

*de la nature de l'Univers.* 75

Labaissement de la voix. Il en est de même des États, tout dépend de la constitution & de l'union intérieure des familles qui les composent.

10. Telles sont les règles qu'on doit observer dans les mariages. En général, il faut éviter l'inégalité & la trop grande jeunesse. Les plantes & les animaux n'ont point la vraie fécondité avant un certain âge ; il faut qu'ils aient acquis de la force, & qu'ils soient arrivés à un certain état de vigueur & de perfection, avant que de porter ni graine ni fruit.

11. Il suit de-là qu'il faut élever les jeunes garçons & les jeunes filles dans les vertus & les travaux qui leur conviennent, & qui les portent à l'amour du travail, à la sobriété & à la tempérance.

12. Il y a plusieurs choses dans la vie humaine, où il est bon de prolonger l'ignorance. C'est assez qu'un jeune homme connoisse l'amour à vingt ans ; & encore quand il l'aura connu, il ne s'y

## 76 Ocellus Lucanus,

χρῆμα· εἶσαι ἡ τέτο, εἰνὶ καλὸν Εἴ πίστη  
εἶναι νομίζῃ τὸ δεξιῶν ἢ τὸ ἐγκεφάλειαν.

13. Δεῖς ἡ παρθεύειν τὰ τοιωτα τῷ  
νομίμων ἐν ταῖς Εὐλωπαῖς πόλεσι, τὸ  
μήτε μηδὲ συγγένεια, μήτε θυματεῖ,  
μήτε ἀδελφῇ, μήτε ἐν οἰκοῖς, μήτε ἐν  
φανερῷ τόπῳ. καλὸν γάρ ἔστι Εἴ πρόσφορον  
τὸ ὡς πλέον καλύμματα γένεσαι τῆς ἀνερ-  
γείας ζεύπης.

14. Καθόλου ἡ μὲν πλευναρψίν τὰς τε  
αἴσια φύσιν γνέσθε, καὶ τὰς μὲν ὕβρεως  
τυνομήνας. καταλιμπάνειν ἡ τὰς καὶ φύσιν  
ἡ μετὰ σωφροσύνης ὅπλα τεκνοποιίᾳ σωφρονί-  
α τε Εἴ νομίμω τυνομήνη.

15. Δεῖς ἡ πολλὴν πρόνοιαν ποιεῖσθαι τεκ-  
νοποιεμένους τῷ ἐσομῷ τεκνων. πλεῦτη  
μὲν οὖν μεγίστη φυλακὴ πρὸς γένεσιν τοῦ  
τεκνοποιεῖν βουλομένῳ, δίαιτα σωφρονικὴ  
καὶ ὑγειεινή· ὡς μήτε πληρώσῃ χρῆματα βοφῆς  
ἀκάρπες, μήτε μέθη, μήτε ἄλλῃ πινδα-  
χῇ, ὃς ὁν γένεσις αἱ τοιαῦταιν εἴξεις γέ-

*de la nature de l'Univers.* 77

livrera qu'avec réserve & rarement , si on lui a fait sentir le prix de la continence & d'une santé vigoureuse.

13. Il faut , même dans les villes Grecques , faire enseigner la loi qui oblige un homme de respecter sa mère , sa fille , sa sœur , comme aussi les lieux sacrés , ou exposés à la vue du public. Il est bon & utile de multiplier les obstacles , & de traverser les désirs des époux.

14. Enfin il faut défendre toute alliance illégitime , qui blesseroit la décence naturelle & le respect du sang , & ne permettre que celles qui sont conformes aux loix de l'un & de l'autre.

15. Les époux qui pensent à devenir pères , doivent s'occuper du sort de leurs enfans long-temps avant leur naissance. Et pour cela , ils doivent vivre sobrement , boire peu de vin , ne prendre aucune nourriture qui puisse mettre le trouble dans leur complexion , ni déranger la bonne disposition du corps , sur-tout dans

78      *Ocellus Lucanus,*

νονται. μέλισα ἡ πάντων φερόντες φυλάξ-  
τεθαι τὸ καθετηκόντας ὃ Διονύσιας Τὰς μί-  
ξεις γίνεσθαι. ἐπι φαύλων γδ̄ Εἰ αὐτούφων  
καὶ ταραχωδῶν ἔξεων μολύπεδα γίνεται τὰ  
απέρματα.

16. Μετὰ πάσις οὖν απουδῆς καὶ φε-  
σσογῆς δέηται βάλλεθαι, ὅπως τὰ γήρυν-  
μενα γίνηται χαρέσσαται, καὶ γήρυνώμενα,  
καλαῖς ἀναβαφῇ. οὕτε γδ̄ θίγαιον, τοὺς  
μὲν φιλίππους Εἰ φιλόρνιθας καὶ φιλό-  
κυντας μετὰ πάσις βλιμελείας φερούσια  
ποιεῖθαι τὸν γηρυνήματον, ὡς δέη, καὶ ὅτι ὁν  
δεῖ, Εἰ δέη, καὶ πᾶς σχενειμένων γίνεσθαι  
τὰς μίξεις καὶ Τὰς κοινωνίας, τὰ μὴ ὡς ἔτυχε  
γίνεσθαι τὰ γήρυνήματα· τοὺς ἡ ἀνθερόπους  
μηδένα ποιεῖθαι λόγον τὸν ιδίων ἐγέρναν,  
ἀλλὰ Εἰ γήρυνταν ὡς ἔτυχε, καὶ γήρυνωμένων  
ολιγωρδῆν καὶ τὸ τερψῆς καὶ τῆς παρδένας.

17. Ταῦτα γδ̄ ἀμελεύμδηα, πάσις κακίας  
Εἰ φαλότητος φέρεται γίνεται, βοσκημα-  
τέονται καὶ ἀγρυπῆ διποτελεῦνται τὰ γήρυνώμδηα.

*de la nature de l'Univers.* 79

ces momens où les vices du corps & de l'ame du père pourroient passer aux enfans : car d'un corps troublé , mal disposé , il ne peut sortir rien de sain.

16. Ils doivent aussi donner toute leur attention à ce que leurs enfans naissent bien conformés , & à ce qu'étant nés , ils soient bien nourris. On voit les amateurs de chevaux , d'oiseaux , de chiens , prendre des foins infinis pour avoir des races bonnes & belles : on les voit choisir les temps , les espèces ; leur attention s'étend à tout , pour ne rien laisser à la disposition du hasard. Seroit-il pardonnable à des pères d'être indifférens sur les enfans qui doivent naître d'eux , & de s'en reposer sur le hasard , des foins qu'ils demandent avant que de naître , & lorsqu'ils feront nés.

17. Si on néglige ces avis , on s'expose à mille maux : les enfans qui naîtront , dégénérant de l'humanité , feront pleins de vices & de défauts , & presque semblables aux brutes.

80     *Ocellus Lucanus, &c.*

C'est ainsi que finit l'Ouvrage d'Ocellus: Comme il y a à la fin des trois premiers Chapitres, une sorte de conclusion sommaire, & qu'il n'y en a point à celui-ci, cela pourroit faire penser que nous n'avons point l'Ouvrage dans son entier: mais à en juger par les autres parties, & par le goût de simplicité & de brièveté qui règne par-tout, on sent que tout est dit, & qu'il ne manque rien au fond du Traité.



## REMARQUES

**REMARQUES  
SUR  
OCELLUS LUCANUS.**

**D**E la Nature de l'Univers.] Ocellus a intitulé son ouvrage, *De la nature du Tout*. C'étoit le sujet qui de son temps occupoit tous les esprits. Les Poëtes chantoient des Théogonies & des Cosmogonies ; les Philosophes faisoient des Traitéz sur la naissance du monde & sur ses élémens de composition ; & c'étoit les seuls genres dans lesquels on écrivoit.

Le titre d'Ocellus est le même pour le sens que celui d'un ouvrage de Démocrite, qui commençoit par ces mots, *Je parle de l'Univers* : (1) le même que celui de Timée *De l'Ame du Monde*; parce que cette ame étoit

(1) *Hæc loquor de Universis.* Cic. Lucul. 23.

F

le principe de ce que les Grecs appelloient *Nature*: le même que celui d'Aristote *Du Monde*; parce que selon ce Philosophe, c'est la Nature qui a fait l'arrangement du monde: le même que celui de ses livres *Du Ciel*; parce que le ciel est la sphère qui contient le Monde, & que le Monde & le Ciel étoient synonymes (2): le même enfin que celui de Lucrèce *De Natura rerum*; c'est - à - dire, des causes par lesquelles sont nées & naissent toutes choses, selon leurs espèces.

Le mot Φύσις, *Nature*, signifie, chez les Anciens, tantôt l'action de la cause productrice, tantôt l'essence de l'effet produit; tantôt Dieu même, tantôt un principe subordonné à Dieu, & chargé par lui de composer & de gouverner les individus, chacun dans leur espèce. Ocellus entendoit, par ce mot, le principe de l'état de l'Univers, & des variations de quelques-unes de ses parties. *Rerum Naturae opus, & rerum ipsa Natura.*  
Plin. II, 1.

(2) *De Cælo*, I. 9. D. Et Plin. II. 1. *Mundum, & hoc quod nomine alio cælum appellare libuit.*

REMARQUES

*sur Ocellus Lucanus.* 83

*Τάπα, τὸ Πᾶν, Οὐλόγος, τὸ Οὐλόγος, en Latin, *Omnia, Universum, Universitas, Totum*, signifie l'ensemble de tout ce qui est, sans exception : *Simul omnia & supera designat & subjecta.* Macrobius, *in som. Scip. I. 6.* Ainsi le titre d'Ocellus annonce une explication du système de l'Univers, & de ses causes.*

**CHAP. I. n.<sup>o</sup> 1. *Instruit par les signes évidens.*** ] C'est-à-dire, par ce qui paraît évidemment aux sens. *Τεμπήσιον*, selon Aristote, est un signe sensible & nécessaire : ainsi la fumée est un signe évident du feu. Il y a d'autres connoissances qu'Ocellus n'a dues qu'au raisonnement, conjecturant le vrai ou le vraisemblable, par la liaison & le rapport des idées : de ce nombre est l'affirmation de l'éternité du Monde.

**2. Je dis d'abord que l'Univers est indestructible & improduct.** ] Il faut ici distinguer soigneusement entre l'Univers & le Monde. L'Univers, τὸ Πᾶν, est la totalité de l'être, la somme de tout ce qui existe : le chaos même, en ce sens, éroit l'Univers. Le Monde est

F 2

84 *Remarques*

la totalité des êtres arrangés comme nous le voyons. Tous les anciens Philosophes , sans exception, ont cru que l'Univers étoit éternel. Mais la plupart (Aristote dit *tous* (3) , ) ont cru aussi que le monde , arrangé comme il est , avoit été formé dans le temps , & qu'il avoit eu un commencement. Ocellus confond le Monde avec l'Univers (4); & pour prouver que l'un est éternel aussi bien que l'autre , il fait valoir pour le Monde , les preuves d'éternité , que les autres Philosophes employoient pour l'Univers.

L'ancienne tradition du genre humain , étoit que le Monde avoit commencé. Les premiers hommes avoient vu naître les villes , les arts , les loix : ce qui les avoit conduit à penser que tout étoit né de même. Mais l'embarras où se trouvèrent les Philosophes , quand ils voulurent expliquer la naissance du Monde , leur fit chercher un milieu : ce fut de faire l'Univers éternel , & de donner un commencement au Monde. Ocellus , sentant les inconveniens de cette distinction , crut trancher

(3) *De Cælo* , I. 10. E. (4) Voyez ci-après , n<sup>o</sup>. 11.

*sur Ocellus Lucanus.* 85

la difficulté en faisant le Monde éterne laussi-bien que l'Univers. Mais c'étoit substituer une difficulté à une autre. L'éternité de la matière & du Monde n'est pas moins un mystère pour l'esprit humain, que la création de la matière & la génération du Monde faite dans le temps. Si le monde n'a pas été de tout temps, comment a-t-il pu commencer? S'il a été de tout temps, comment n'est-il pas encore détruit? Lequel est le plus incompréhensible? Voyez Bayle, Dict. Epicur. S.

Ibid. *Si on disoit qu'il a été produit.]* Ocellus entend, par le mot *Tout*, *Universum*, la masse de toutes les substances, la somme de tout l'être, de tout ce qui a l'existence. Or voici comment raisonne Ocellus sur ce principe. De deux choses l'une : Ou cette masse a toujours été; ou il y a eu un temps où elle n'étoit pas. Si elle a toujours été, l'Univers n'a point eu de commencement. Si elle n'a pas toujours été; comme cette masse est tout, il y auroit eu un temps où *Tout* n'étoit pas; qu'à par conséquent *Rien* n'étoit. Or s'il y a eu

F 3

un temps où rien n'étoit , il n'est pas possible de concevoir que quelque chose soit , ou ait pu commencer à être. Cependant quelque chose est : donc quelque chose a toujours été. Ce quelque chose est l'être , l'être essentiel , ce qui est , ce qui constitue l'universalité de l'être : donc la masse universelle de l'être , ou le Tout , a toujours été : donc le Monde , qui est la même chose que le Tout , a toujours été.

On voit le vice de ce raisonnement. Ocellus n'a pas mis de milieu entre *Tout & Rien*. Rien ne peut se faire de rien ; *Ex nihilo nil fit* : (5) donc tout ce qui est a toujours été. C'est

(5) Cet axiome peut toujours vrai. 3.º Que dans recevoir plusieurs sens , l'état actuel de la nature , dont chacun a un côté rien ne se fait , en physique , que d'un sujet préexistant : ce qui est encore vrai. 4.º Qu'il n'est point quelque matière préexistante : ce qui est vrai pour les puissances finies , & faux pour la puissance infinie. 2.º Que nul effet ne peut être produit sans quelque cause : ce qui est

toujours vrai. 3.º Que dans l'état actuel de la nature , rien ne se fait , en physique , que d'un sujet préexistant : ce qui est encore vrai. 4.º Qu'il n'est point d'élément qui , résolu dans ses derniers principes , n'ait une forme , une essence qui le constitue dans une espèce particulière , qui n'en fasse un être. C'est le sens le plus

*sur Ocellus Lucanus.* 87

cet axiome qui a égaré toute la Philosophie ancienne. Elle en a conclu que ce de quoi quelque chose se faisoit avoit toujours été ; & par conséquent qu'il ne pouvoit y avoir rien de produit dans l'Univers , que quelques formes , qui ne sont pas réellement des êtres , ni de vraies productions.

Cet axiome a un sens juste , quand on le rend par celui-ci : *Rien ne peut se faire sans cause.* Quelque chose est : donc quelque chose a toujours été. Si cette chose qui est , a été produite , elle l'a été par quelque chose qui étoit : donc il est nécessaire que quelque chose ait toujours été. Mais conclure de-là , comme Ocellus , que *Tout a toujours été* , & que *Rien n'a été produit* , c'est le sophisme qui conclut de la partie au Tout.

3. *Ce qui répugne.*] Il répugne sans doute que quelque chose soit , & qu'il y ait eu un temps où rien n'étoit. Mais il ne répugne pas qu'il y ait eu un temps où le Monde & la sub-

ordinaire que lui donnent & ce sens est très-probable.

F 4

stance dont il est fait, n'aient pas été, pourvu qu'on suppose qu'avant que le Monde fût, il y avoit un Être infini, infiniment puissant, qui, en cette qualité, pouvoit produire, & le Monde, & la substance dont le Monde a été composé. Par la même raison il ne répugne pas que le Monde & sa substance soient anéantis, si l'Être infini vouloit les anéantir. Nous ne pouvons comprendre ni l'un ni l'autre. Mais personne ne prétend aujourd'hui, que la mesure de nos idées soit prise pour celle de la puissance de Dieu, ou même de la Nature; ce qui suffit pour assurer que la création ne répugne pas, c'est-à-dire, n'implique pas contradiction.

6. *L'Univers ou l'Être ne présente rien de pareil.*] Ocellus a raison, s'il parle de l'Être nécessaire, de l'Être par excellence, de celui qui a dit de lui-même : *Ego sum qui sum : Qui est ; misit me.* Mais s'il étoit possible qu'il y eût un être non-nécessaire, il seroit possible que aussi celui qui auroit donné l'existence à cet être le fit passer non-seulement du moins

*sur Ocellus Lucanus.* 89

au plus & du plus au moins , mais de l'être au néant , comme du néant à l'être. Aucun Philosophe ne peut imaginer que cela se puisse ; mais il peut le concevoir , s'il sait , s'il lui est démontré , qu'il y a un Ètre infini , & infiniment puissant. Or.... Est-il d'ailleurs aisé de concevoir , comme Ocellus , deux êtres éternels , tous deux infinis , tous deux nécessaires , tous deux indépendans l'un de l'autre , dont toutefois l'un fasse la loi à l'autre.

Ibid. *Toujours semblable à lui-même.]* Cet article , joint avec les deux qui le précédent , peut se réduire à ce syllogisme : *Tout ce qui a une durée bornée , naît , croît , arrive à son plus haut période ; puis il décroît & périt. Or cette progression ne s'observe point dans l'Univers : donc l'Univers n'a point une durée bornée.*

La première proposition peut être vraie. Mais comment Ocellus pourroit-il prouver la seconde ? Ne pourroit-on pas même lui prouver assez vraisemblablement le contraire ? *Tout ce qui nous environne périt : donc les*

90

*Remarques*

autres parties périront aussi à leur tour : donc l'Univers périra de même. Il ne périra point : soit ; mais il faudroit prouver qu'il y a impossibilité métaphysique qu'il périsse. La substance ne pérît point : soit encore. Suit-il de là que l'Être tout-puissant ne pourroit pas la faire périr ? Cela est-il clair, évident pour l'esprit humain ?

7 & 8. C'est toujours le même raisonnement. La somme totale de l'être n'est susceptible d'aucun des caractères de la mutabilité : donc la somme de l'être est éternelle. C'est aussi la même réponse. Il s'agit de savoir si la matière & le monde qui en est formé, doivent être compris dans cette somme, de même, & au même titre que la Divinité, & si cela est démontré par Ocellus.

9. *Le Monde n'a de rapport essentiel...]* En usant de la manière de raisonner d'Ocellus, on pourroit conclure le contraire de ce qu'il a conclu. Toutes les parties du monde sont dépendantes les unes des autres : donc le mon-

*sur Ocellus Lucanus.* 91

de lui-même , composé de parties dépendantes , est dépendant. De qui ? De celui sans doute qui a établi ces dépendances réciproques dans ses parties. Elles se sont arrangées d'elles-mêmes , de toute éternité. La Divinité n'est donc pour rien dans le monde , ni pour l'avoir produit , ni pour le conserver ? Conséquence qui réduit le système à l'absurde , & qui touche à l'athéïsme. Aussi Ocellus n'a-t-il point tiré cette conséquence. *Voyez la Remarque 1 sur le Chap. IV.*

10. *Donc le monde est par lui même... ]*  
Ocellus est tout à côté du vrai. Il voit une cause à qui il convient d'avoir éminemment tout ce qu'elle produit , l'être , la stabilité , l'ordre , la perfection. Que falloit-il de plus pour que cette idée fût celle de la Divinité ? La faire cause libre des êtres.

11. *Donc le Tout est indestructible.]* Ici le sophisme qui trompe Ocellus semble avoir un degré de fausseté de plus. On peut y trouver une de ces subtilités de l'École d'Elée , dont

92

*Remarques.*

Aristote & Platon nous ont laissé des exemples; celui-ci, dans son *Parménide*; l'autre, dans son livre de *Xenophane*, de *Zenon*, & de *Gorgias*, où on voit entre autres ce raisonnement: Si une partie du Tout est détruite, tout n'est pas conservé. Or quand Tout n'est pas conservé, tout est détruit: donc quand une partie du Tout est détruite, tout est détruit: donc aucune partie du Tout ne peut être détruite.

13. *Changent de forme & non de lieu.]* Il y a deux sortes d'êtres; les uns célestes, les autres sublunaires. Les premiers ont un mouvement local éternel; les sublunaires ont un mouvement d'essence qui est aussi éternel. L'Être est sans fin dans les uns & dans les autres. Il est vrai que dans les uns l'individu est éternel; mais dans les autres, l'espèce au moins l'est: c'est toujours la même substance qui court, & qui se remonte sous les différentes formes.

16. *La figure, le mouvement.]* L'argument tiré de la figure pour l'éternité du monde, est encore un sophisme. Un globe parfait a une

*sur Ocellus Lucanus.* 93

Surface dont on ne voit ni le commencement ni la fin. Or ce en quoi on ne voit ni commencement ni fin, n'est point borné : donc le monde n'est point borné (*en durée*). Il en est à-peu-près de même de la preuve tirée du mouvement, lequel, étant circulaire, peut être infini en durée, quoique dans un espace fini. Il peut... Mais Ocellus en conclut qu'il l'est. Il en est de même du *temps*, qu'Ocellus prend ici pour la durée en général ; laquelle est essentiellement éternelle, soit que Dieu seul, ou le monde seul, ou Dieu & le monde ensemble, en soient la mesure : mais Ocellus n'a point prouvé que le Monde soit cette mesure.

Ibid. *D'où on conclut que le Monde est imprudent.*] Il falloit conclure qu'il y a nécessairement un être, une substance improdue ; & la conclusion eût été juste, & telle qu'elle devoit sortir des propositions fondamentales d'Ocellus.

Voici en deux mots le résumé des arguments d'Ocellus pour prouver l'éternité du Monde,

94

*Remarques*

I. ARGUMENT. L'Être & l'Univers sont une même chose : or l'Être ne peut être ni produit, ni détruit. Il ne peut être produit : par qui, ou par quoi le seroit-il, s'il n'y avoit point d'être ? D'un autre côté on ne peut pas concevoir qu'il puisse être réduit à rien, qu'il ne reste rien de lui : donc. . . .

II. Tout ce qui est né a une progression de son commencement à sa perfection, de sa perfection à sa fin. Or l'Univers n'est point susceptible d'une pareille progression : donc....

III. Les qualités relatives sont les seules qui soient susceptibles de destruction. Or ces qualités ne sont point dans l'Univers, puisqu'il est seul : donc. . . .

IV. Le Monde est être par lui-même, & cause de tous les êtres : donc il est éternel.

V. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce seroit en se réduisant à quelque chose, ou à rien. A quelque chose ? Il ne seroit donc pas détruit, puisque l'être existeroit. A rien ? C'est une absurdité.

VI. Si le Monde pouvoit être détruit, la

*sur Ocellus Lucanus.*      95

cause de sa destruction seroit hors de lui, ou au-dedans de lui : hors de lui, il n'y a rien : au-dedans de lui, c'est toujours lui ; il survivroit à sa défaite.

VII. Tout dans l'Univers est éternel à sa manière. Les astres ont l'éternité de l'espèce, de l'individu, & de la quantité numérique. Le feu, l'air, l'eau & la terre, ont l'éternité, sinon de l'individu, du moins celle de la quantité numérique & de l'espèce. Les animaux & les végétaux, qui n'ont ni celle de l'individu, ni celle de la quantité numérique, ont du moins celle de l'espèce : donc. . . .

VIII. Enfin la figure du monde, son mouvement, son temps, sa manière d'être, semblent prouver son éternité. Sa figure est sphérique : le commencement, le milieu, la fin de cette figure sont partout & ne sont nulle part. Son mouvement circulaire peut être infini, même dans un espace fini. Son temps est une durée mesurée par son mouvement. Enfin sa substance ne peut s'altérer, ni se changer contre aucune autre qui soit, puisqu'il est tout

96 *Remarques*

l'être, & que l'être est lui, & que par conséquent il est le seul être.

En général ni Ocellus, ni aucun autre Philosophe payen, jusqu'à Hiéroclès, Platonicien du IV<sup>e</sup> siècle, n'ont compris qu'il pouvoit y avoir deux substances, dont l'une fut indépendante de toute autre comme cause & comme sujet; l'autre indépendante de toute autre comme sujet, mais dépendante de quelqu'autre comme cause. Ils en ont bien connu deux, l'une passive, l'autre active, plus ou moins; parcequ'ils voyoient action & passion dans toute la nature; mais ils n'ont pas été au-delà: ou plutôt ils sont partis de-là pour se jeter dans des abîmes de raisonnemens, dont ils n'ont pu se tirer. S'ils avoient eu une idée plus digne de la cause active, ils lui auroient accordé l'action qui produit la seconde substance, aussi-bien que celle qui l'arrange. Mais d'un autre côté ils retombioient dans la question de l'origine du mal, qui est un autre abîme où la raison se perd quand elle n'est pas éclairée par la foi.

CHAP.

*sur Ocellus Lucanus.* 97

CHAP. II. n.<sup>o</sup> 1. *D'être fait & d'être mû.*]

Ces deux idées sont dans toutes les Philosophies. Toutes les Nations, les Chaldéens, les Perses, les Égyptiens, les Grecs sont partis de-là. Un principe qui agit : un autre qui reçoit l'action, & qui la modifie en la recevant. Ces idées entrant dans l'esprit par tous les sens, ont dû y être dans tous les temps & dans tous les pays : *De Natura*, dit Ciceron, *ita dicebant ut eam dividenter in res duas, ut altera esset efficiens, altera quasi huic se præbens, ea quæ efficeretur aliquid. In eo quod efficeret, vim esse censemabant; in eo autem quod efficeretur, materiam quandam.* Acad. 1. 6. Et Macrobe, dans son commentaire sur le songe de Scipion : *Alii mundum in duo divisorunt, quorum alterum facit, alterum patitur : & illud facere dixerunt, quod cum sit immutabile, alteri, causam & necessitatem permutationis imponit ; Hoc pati, quod per mutationes variatur. Et immutabilem quidem mundi partem à sphaera que APPLANES dicitur, usque ad globi lunaris exordium ; mutabilem verò a luna ad terras usque dixerunt.*

G

(Lib. I. 11.) C'est mot à mot ce qu'Ocellus dit dans les articles 1 & 2 de ce Chapitre.

2. Les Anciens, dit Aristote, ont choisi le ciel pour en faire la demeure des Dieux, parce que la paix y règne, l'union, & par conséquent le bonheur (5). Si la Divinité s'étoit placée au-dessous de la Lune, elle se feroit trouvée dans la mêlée des élémens, agitée sans cesse, secouée par les combats éternels de la Discorde & de la Nature : *Sicut aetheris & aëris, ita divinorum & caducorum Luna confinium est.* Macrobi. in somn. Scip. I. 21.

Ocellus joint la Discorde à la Nature, deux puissances contraires, dont l'une engendre, l'autre détruit & corrompt. La Nature est ce principe qui prépare la matière, qui la dispose à se soumettre à un plan, à figurer symétriquement avec d'autres parties. La Discorde est l'effort continu des élémens engagés dans les compositions de la Nature, pour se remettre en liberté. Le premier de ces deux principes n'est dans le monde sublunaire que

(5) *De Cælo*, II. 1.

*sur Ocellus Lucanus.* 99

par l'influence d'un être bon, qui préfère l'ordre au désordre, la production à la destruction. Le second y est par la nature même de la matière, qui, subjuguée plutôt que soumise, s'agit dans ses liens par sa férocité originale, & ne manque jamais l'occasion de les rompre, quand elle se trouve la plus forte. Ces idées seront encore développées dans le traité de Timée.

3. *Il faut donc supposer d'abord ce sujet.]*  
 Il n'est guères possible de donner une idée plus nette & plus complète de cette *matière première*, si célèbre dans la Philosophie ancienne & chez les Scholastiques modernes, & qui n'existe que par abstraction, c'est-à-dire, qui n'existe point. Aristote la définit, Ce qui en soi-même & de soi-même, n'a ni essence, ni qualité, ni quantité, ni aucune autre détermination de l'être. (*Métaph. VII. 3.*) Platon en a la même idée, & l'appelle, dans son *Timée*, l'espèce indivisible, la capacité informe, la puissance, la mère des êtres, la nourrice, la pâtre, le sujet, le récipient, le lieu des êtres. L'idée

G 2

qu'en donne Ocellus est plus aisée à concevoir : c'est par des comparaisons qu'il nous la fait connoître , ou , comme dit Timée de Locres , par une idée indirekte & bâtarde. *Voyez les Remarques sur Timée de Locres , chap. I. n.<sup>o</sup> 7.*

Ceux des Anciens qui n'ont point voulu de cette matière première , ( & il y en a eu un grand nombre , & des plus célèbres , tels que Démocrite , Anaxagore , Empedocle , Leucippe , Épicure , Thalès , Héraclite , &c. ) y ont substitué des atomes réels , ou des substances déterminées dans leur essence , c'est-à-dire , revêtues de toutes les qualités , qui peuvent déterminer l'être : c'étoit le contrepied de la matière première. Ils appelloient celle-ci *non-être* ; & les élémens déterminés , ils les appelloient *êtres , natures* : ce qui leur fit un Dictionnaire tout différent du nôtre. Quand ils se demandoient s'il se fait quelque chose de rien , les Atomistes & les Corpusculistes répondonoient fermement : Qu'il ne se faisoit rien de rien : *Nullam rem ex nihilo gigni.* Les autres soutenoient l'affirmative , & disoient que selon les

*sur Ocellus Lucanus.* 101

loix ordinaires de la nature , il se faisoit quelque chose de rien , c'est-à-dire , de ce qui n'étoit pas ; parce que s'il eût été , il ne se seroit pas fait : il s'est fait ; donc il n'étoit pas ; donc il n'étoit pas être ; donc il n'étoit rien ; ou plutôt , il étoit rien . Ce langage trompe quelquefois les modernes qui ne sont pas initiés à ces mystères . Voyez les *Mém. de l'Acad. des Inscript. & Belles-Lett. tom. XXV. pag. 28.*

4. *La contrariété des qualités.*] Ces qualités ont fait tant de bruit , & si long-temps , dans le Monde philosophique , qu'on me pardonnera de m'y arrêter un moment . On vient de voir qu'elles étoient au nombre de quatre , le chaud , le froid , le sec & l'humide ; ou , pour parler plus correctement , la chaleur , la froideur , la sécheresse & l'humidité , deux contre deux : c'est pour cela qu'on les a appellés *contraires* , ou même *contrariétés* , *εγανάστης*.

La matière , selon Aristote , (6) avoit nécessairement une de ces qualités , quelquefois même deux , comme on le verra ci-après ;

(6) Lib. II- de Gen. & Cor. 1.

102      *Remarques*

mais elle ne les avoit pas immuablement ; & c'étoit parce qu'elle en changeoit, que les générations avoient lieu dans les élémens, que le feu se changeoit en air, l'air en eau, &c.

Il falloit donc que chez les Anciens les partisans des qualités, considérassent d'abord la masse entière de la matière, en faisant comme abstraction de ses qualités; ensuite les qualités contraires les unes aux autres, en faisant abstraction de la matière; enfin, la matière & les qualités réunies, pour former les quatre élémens, chacun dans son espèce, le feu, l'air, l'eau, la terre.

Si ces élémens perdoient effectivement leurs qualités & en acquéroient de contraires, il falloit de nécessité concevoir un sujet ou une substance, qui fût aussi effectivement sans qualité aucune. Il falloit en outre que les qualités, comme des formes séparables, pussent se transporter de même, d'un sujet à un autre; & alors la matière devenoit un être à part, & les quatre qualités, des formes subsistantes, qui alloient & venoient au gré de la Nature, de certaines parties de la matière à d'autres. C'est

*sur Ocellus Lucanus.* 103

ce que les Corpusculistes ne pouvoient comprendre. Comment est-il possible, disoient-ils, que la même matière qui étoit feu, devienne eau? Si toutes les parties de cette matière sont de feu, & qu'à leur place il en succède d'autres qui soient d'eau, ce n'est que transposition, & non génération d'une forme nouvelle: ce qui étoit feu n'a pas cessé de l'être. Si cette transposition n'a pas lieu, comment la qualité peut-elle se transporter sans le sujet ou la matière? Cette qualité peut-elle exister à part? Non. C'est donc une matière qualifiée qui se transporte; ce n'est donc point génération de forme; ce n'est que déplacement de parties. Il n'étoit pas aisé aux défenseurs des qualités de répondre à ce raisonnement. Ocellus semble prendre un milieu. Toutes les fois qu'il parle de la génération des qualités, il a soin de joindre au mot de *génération*, ceux de *déplacement*, *d'arrangement*, *et d'ordre*.

4. *Ce qui est blanc.*] Ocellus veut donner un exemple tiré de l'art. Il auroit pu dire que la matière est aux formes, comme le marbre.

G 4

blanc est à la statue , comme la cire blanche  
est à la figure de cire : il a préféré de dire ,  
*comme ce qui est blanc , à la statue de marbre*  
*ou à la figure de cire* , pour mieux marquer  
l'indifférence du sujet à la forme qu'il reçoit.

5. *Les formes se détruisent.*] On rend quel-  
quefois le mot *ἀντία* , par celui de *substance* :  
il est évident qu'il a ici un autre sens , & qu'il  
signifie l'*essence* , la forme qui , constituant un  
être dans son espèce & son individualité pro-  
pre , le distingue de toute autre espèce ou  
individu : à moins qu'on ne donne au mot  
*substance* , le même sens qu'à celui d'*essence*.  
Mais dans la Philosophie moderne , on ne se-  
roit pas entendu.

Nous avons traduit *ὑραπεις* par *qualités*. Il  
signifie proprement *puissances*. Mais ce sont  
les qualités qui donnent les puissances : c'est la  
chaleur qui donne au feu la puissance de ra-  
réfier.

*Ἐν τοπῳ* a été rendu littéralement , dans *le*  
*lieu*. C'est apparemment le lieu qui convient  
aux êtres revêtus de leurs formes , au feu , à

*Sur Ocellus Lucanus.* 105

l'air, à l'eau, à la terre, relativement à leurs qualités, à leur chaleur ou à leur froideur, à leur pesanteur ou à leur légèreté. Ces substances étant corps proprement dits, pouvoient être dans le lieu; les qualités n'étant que des formes, des modes, des manières d'être, n'étoient que dans le sujet, non dans le lieu. Les corps, ou plutôt les essences, se changeoient les unes aux autres, passoient d'une sphère dans une autre: mais pour y passer, il falloit qu'elles eussent perdu leur qualité spécifique, & qu'elles en eussent pris une autre.

D'un autre côté, si ces qualités étoient telles qu'elles pussent se concilier, en perdant chacune de leur côté quelqu'un de leurs dégrés, il auroit dû en résulter dans la nature entière, non des formes séparées & contraires, mais une seule forme, ou état mixte, le même partout, produisant l'engourdissement & l'immobilité universelle. Je m'explique.

Le Monde sublunaire est partagé en quatre espèces élémentaires; le feu brûlant, le froid de glace, l'humide de l'eau, le sec tel qu'on voudra l'imaginer. Ces quatre êtres ou qua-

106      *Remarques*

lités ont en eux un effort continu pour s'étendre aux dépens de ce qui les environne, & pour se mettre par-tout au niveau avec eux-mêmes. C'est ce qu'Ocellus appelle *antipérifrase*. Ainsi le feu veut être égale à lui-même par-tout où il pénètre ; le froid de même. L'un luttant contre l'autre, le chaud entre dans le froid, le froid dans le chaud : qu'en doit-il résulter ? L'expulsion ou la défaite de l'un des deux ? Point du tout. Mettez de l'eau glacée avec de l'eau bouillante, il en résulte de l'eau tiède. Le chaud & le froid doivent donc faire la paix au milieu de leur combat, & tout devient tiède dans l'Univers. Il en est de même du sec & de l'humide ; tout sera moître : & le monde sublunaire ne sera qu'une masse tiède & moître, sans pouvoir être, ni devenir autre chose. Il en est de même dans tous les systèmes, anciens ou modernes. Dès que vous n'employez que la matière & ses qualités, quelque appareil que vous fassiez, la Nature prend ses arrangements avec elle-même ; elle concilie toutes les forces, & en peu de temps vous n'avez qu'une masse lourde, & une extinction générale.

*sur Ocellus Lucanus. 107*

rale de ces forces, détruites par l'extinction des contre-forces. C'est le défaut commun à tous les systèmes où l'on ne joint point les causes finales avec les causes mécaniques ou physiques.

*6. Le chaud & le froid sont comme causes.]*

Le chaud & le froid sont principes efficients par leurs qualités contraires; le feu par la rarefaction, ou le mouvement du centre à la circonference; le froid, par la condensation ou le mouvement de la circonference au centre. C'est le principe d'Héraclite: *La voie d'en haut, la voie d'en bas.*

*7. Être sensible en puissance, par le tact.]*

C'est-à-dire, en françois, l'Être qui n'est que matière, & qui, lorsqu'il sera revêtu des qualités qui se connoissent par le tact, sera tactile, ou sensible par le tact. Aristote explique le sens de cette définition: après avoir défini le corps par les trois dimensions, il ajoute, que par rapport à ce qui l'approche, on le définit par le tact: *οὐδαὶ μῆδος τὸ πληντόν εἴρη. De Cælo, I. 1.*

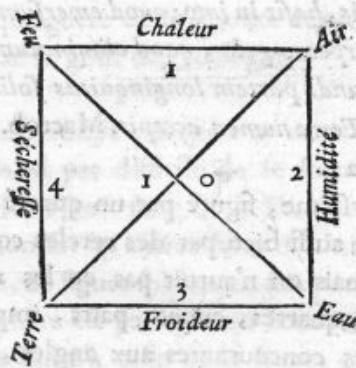
Ce principe, que toutes les qualités des corps sont sensibles par le tact, est d'ailleurs très-fécond pour les explications physiques de nos sensations. Il suit de là que de tous les objets qui frappent & affectent nos sens, il part un rayon de matière qui agit & touche nos organes, & fait sur eux son impression. Ainsi lorsque les Anciens ont admis des qualités sympathiques & antipathiques, comme causes occultes, ils ne les traitoient de la sorte, que parce qu'ils ignoroient la route par où s'étoit faite la communication physique, quoiqu'ils ne doutassent point qu'elle ne se fût faite.

11. *Le feu est sec & chaud.*] Les Pythagoriciens, qui aimoient à représenter leur doctrine dans tous les genres, par des nombres, & par des figures géométriques, ne devoient pas s'oublier dans une matière telle que celle-ci. Les quatre élémens se figuroient naturellement par un carré, dont les côtés communs aux angles représentoient les qualités communes aux élémens, & le sommet de chaque angle, l'essence mixte de ces mêmes élémens.

*sur Ocellus Lucanus.* 109

Les deux diagonales plus longues que les côtés, exprimoient les plus grandes oppositions des élémens placés à l'extrémité de ces lignes; enfin les quatre côtés, rendus par les nombres 1, 2, 3, 4, dont la somme est 10, représentent l'Univers.

En commençant par le feu, dont l'angle est composé des deux lignes sécheresse & chaleur, la numération se porte du côté de l'air, dont l'angle est chaleur & humidité; de-là à l'eau, qui a humidité & froideur, & à la terre, qui a froideur & sécheresse.



Ce fut pour conserver cette symétrie, que

## Remarques

ces Philosophes donnèrent à l'air pour une de ses qualités essentielles , l'humidité ; comme si l'air n'étoit qu'une vapeur d'eau rarefiée par le feu, dont il est l'élément le plus voisin : à l'eau , le froid; comme si son essence , étant d'être glace , elle ne devenoit fluide que par l'action , quoique éloignée , du feu : enfin à la terre , le sec & le froid; comme si la terre n'étoit que le sédiment le plus aride des trois autres élémens , plus froid encore que l'eau , parce qu'elle est plus éloignée du feu : *Quod de omni sylvestri tumultu vastum , impenetrabile , densatum , ex defæcatis abrasum resedit elementis , hæsit in imo ; quod emersum est strin- gente perpetuo gelu , quod eliminatum in ultimam mundi partem longinquitas solis coacer- yavit , Terra nomen accepit.* Macrob. in somn. Scip. I. 22.

Ce système , figuré par un quarré , auroit pu l'être aussi bien par des cercles concentriques ; mais on n'auroit pas eu les nombres simples , quarrés , cubes , pairs , impairs , ni les lignes concourantes aux angles , &c. Et quoiqu'on s'obstinât à soutenir que l'Univers

*sur Ocellus Lucanus.* 111

Étoit rond, que le cercle étoit la plus parfaite des figures, aimée de préférence par la Nature, on s'obstinoit à représenter la Nature par un quarté.

15. *Le froid uni avec le sec.*] C'est toujours le même goût de symétrie qui conduit le Philosophe : & s'il se trouve quelquefois d'accord avec la Nature, il est aisé de voir que c'est moins le génie philosophique qui a fait une découverte, que le hasard de la rencontre. Toutefois, s'il lui arrive de tomber dans le vrai, la preuve tirée de l'observation ne manque guère de se joindre aux idées produites par le goût de l'analogie.

17. *Le principe qui opère en autre que lui, &c.*] Il n'est pas difficile de se former l'idée qu'Ocellus s'étoit faite de la Divinité, & de son action sur les autres êtres. L'Univers est, selon lui, de figure sphérique. (*chap. 1. n°. 16.*) Cette sphère est partagée en couches concentriques; jusqu'à celle de la Lune, ce sont les sphères célestes : depuis la Lune jusqu'au cen-

## 112      Remarques

tre du Monde , ce sont les sphères élémentaires , & la Terre est le centre des sphères. Dans les sphères célestes sont tous les astres , qui sont autant de Dieux , & parmi eux le Soleil , qui est le plus grand & le plus puissant de tous. Dans ces sphères , nul trouble , nul orage , nulle destruction ; par conséquent nulle réparation à faire , nulle reproduction , nulle action de la part des Dieux : *Omnia hæc quæ de summo ad Lunam usque perveniant, sacra, incorrupta, divina sunt; quia ipsis est æther semper idem, nec unquam recipiens inæqualem varietatem æstum.* Mactrob. in somn. Scip. Lib. I. 21.

En-deçà de la Lune , tout est en guerre ; tout se détruit & se recompose ; c'est-là que s'opèrent les générations. Mais elles s'opèrent par l'influence des astres , sur-tout par celle du Soleil , qui dans son cours foule diversement les sphères élémentaires , & produit en elles les variations continues d'où résultent les renouvellements & les variétés de la Nature. C'est le Soleil qui enflamme la région du feu , c'est lui qui dilate l'air , qui liquéfie l'eau , qui féconde

*sur Ocellus Lucanus.* 113

Féconde la terre , tant par ses courses journalières d'orient en occident , que par son mouvement oblique & annuel vers les deux tropiques. Mais qui a donné à la terre & les germes & les espèces? Selon quelques Philosophes, ces germes étoient des idées célestes que les Dieux & les Démons femoient d'en haut par toute la Nature. (*Plin. 23.*) Mais , selon Ocellus , ou la Terre ne les auroit point reçus , les ayant toujours eus par elle-même , & les conservant toujours par cette même raison ; ou bien , elles les auroit reçus de tout temps , & continueroit de les recevoir par la continuité des influences célestes. *Voyez Chap. III.*

*CHAP. III. L'origine de l'homme n'est point la terre.]* Les Corpusculistes anciens disoient le contraire. Anaximène entre autres prétendoit que le mélange fortuit des quatre élémens , & leurs différentes fermentations , avoient organisé des germes ; que ceux des germes dont les produits s'étoient conservés , avoient fondé les espèces. Ocellus ne vouloit point de cette idée , qui ne lui paroifsoit pas philosophique. Mais ne pouvant dire lui-même lequel avoit

H

été avant l'autre, ou l'oiseau ou l'œuf, il les faisoit tous deux éternels : c'étoit couper le nœud, & non le dénouer.

*4. Dans le Ciel les Dieux, &c.]* Voilà un ordre hiérarchique clairement établi : les Dieux, rois du ciel ; les Démons, rois des régions sublunaires ; & l'homme, roi de la terre. Comme cette échelle de domination descend des Dieux jusqu'à l'homme, il semble naturel de penser que l'échelle des qualités, sur lesquelles étoit fondée la domination, devoit remonter de l'homme jusqu'aux Dieux. Donc si l'homme règne sur la terre par son intelligence, sa volonté, sa liberté, son activité ; il semble qu'on devroit attribuer les mêmes facultés aux démons intermédiaires, avec des degrés de perfection de plus, & aux Dieux suprêmes, au supreme degré. Que de conséquences on pourroit tirer de ce principe ! Il est vrai que nous ne voyons point qu'Ocellus les ait tirées formellement. Mais il en dit assez dans le Chapitre IV. pour faire voir qu'il donnoit à Dieu le gouvernement du

*sur Ocellus Lucanus.* 113

Monde, & qu'il connoissoit la Providence.

6. L'opinion qui donne un commencement au Monde, étoit avant celle qui le fait éternel, & a eu plus de partisans que celle-ci. Tous les Corpusculistes, Leucippe, Démocrite, Epicure, les Stoïciens, les Stratoniens, étoient pour la première, & le prouvoient même par l'Histoire:

*Præterea si nulla fuit genitalis origo  
Terrarum, & coeli, semperque æterna fuere;  
Cur supera bellum Trojanum, & funera Trojæ  
Non alias alii quoque res cecinere Poetæ?  
Quò tot fasta virilim toties cecidere? neque usquam  
Æternis famæ monumentis insita florent?  
Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque  
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.  
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur.  
Nunc etiam augescunt, &c.*

*LUCRET. 5. 315.*

Ocellus est le premier qui ait proposé l'éternité du monde, & qui ait entrepris de la prouver. Les Pythagoriciens, & Platon lui-même, ont eu des sentimens si peu décidés sur ce point, qu'Aristote s'est presque donné pour le premier auteur de cette assertion; ap-

Hij

paremment parce qu'Ocellus étoit oublié du temps d'Aristote , ou que celui-ci en avoit donné des preuves nouvelles , au prix desquelles celles d'Ocellus étoient comptées pour rien.

**CHAP. IV.** *Dieu a voulu assurer la pérennité de l'espèce.]* Ocellus n'avance rien ici qui ne puisse s'accorder avec ses principes. Il a dit que le Monde étoit éternel; mais il n'a point dit qu'il fut l'ouvrage d'une nécessité aveugle , ni du méchanisme. Les causes & les principes du monde étant éternels , selon tous les Philosophes anciens ; il pouvoit dire qu'ils avoient eu leur effet de toute éternité , sans ôter à la Divinité son influence de conservation & de gouvernement. Il y a plus : quand même Ocellus auroit attribué l'organisation du Monde à la nécessité ou au méchanisme, il ne faudroit pas en conclure qu'il eût ôté à Dieu toute législation & toute providence. Il y a une maxime qu'on ne doit jamais perdre de vue en discutant les opinions des Anciens , c'est de ne point leur prêter les con-

*Sur Ocellus Lucanus.* 117

séquences de leurs principes , ni les principes de leurs conséquences . Qui avoit une plus haute idée de la Divinité & de la Vertu , que les Stoïciens ? Cependant tout étoit emporté par un destin de fer , hommes & Dieux . Qui avoit des principes plus destructifs de toute morale qu'Épicure ? Il disoit toutefois qu'il n'y avoit de route au bonheur que la vertu . Aristote est sublime en parlant de Dieu ; & selon toute apparence , l'Univers n'étoit , selon lui , qu'un automate . Pythagore disoit que Dieu étoit infini , & rond : les Éléatiques , que tout changeoit , sans se mouvoir . Étant dans un état de guerre avec les autres sectes , ils avoient des dogmes avoués , & des souterrains . Ocellus il est vrai , n'étoit pas dans le même cas . Voisin des temps héroïques , où les traditions du genre humain n'avoient pas encore été obscurcies par les discussions des beaux esprits ; il n'avoit point d'autres pensées que celles de Thalès , de Pythagore , d'Anaxagore , & des autres Sages qui avoient traité la Philosophie en vrais Philosophes . On avoit hasardé des opinions sur l'origine & la formation du Mon-

118

*Remarques*

de. Après y avoir réfléchi, il crut plus simple de dire que le Monde étoit éternel, parce que ses causes l'étoient. Mais loin d'en conclure le mécanisme universel, il semble supposer au contraire que tout est soumis aux loix d'une intelligence suprême, qui règle & qui gouverne ce qu'elle a produit dans l'éternité. S'il y a des paralogismes dans ses preuves, des obscurités, des sophisfines; c'est le malheur de tous les Philosophes qui sont venus les premiers, ou qui ont voulu embrasser plus qu'ils ne pouvoient. Ocellus n'avoit point d'exemple devant les yeux; & par l'ordre des temps, il devoit en servir aux autres.

Ibid. *Motif des Mariages.*] Les loix du mariage ne pouvoient être fondées sur un principe plus solide. C'est la volonté & l'ordre de Dieu même qui doit être la première règle. Le Philosophe n'envisage d'abord ni le bien particulier, ni même l'utilité publique : il ne voit que l'intention de la Divinité; les autres motifs ne viennent qu'après.

*Fin des Remarques sur Ocellus Lucanus.*